



**MINISTÈRE
DES ARMÉES**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Aux combattantes, la France reconnaissante.

100 fiches biographiques

SOMMAIRE

Message de Madame Patricia MIRALLÈS Secrétaire d'État auprès du ministre des Armées, chargée des anciens combattants et de la mémoire	7
Introduction scientifique	9
Guerre franco-prussienne (1870-1871)	13
• Coralie CAHEN (1832-1899) Infirmière de la Société de secours aux blessés militaires	14
• Jane DIEULAFOY (1851-1916) Combattante de la guerre de 1870 et archéologue	16
• Juliette DODU (1848-1909) Première femme décorée de la Médaille militaire	17
• Julienne JARRETHOUT (1817- 1905) Cantinière, combattante de la guerre de 1870	18
• Marie-Antoinette LIX (1839-1909) Officier et femme de lettres franco-polonaise	19
• Laurentine PROUST (1852-1928) Combattante civile en 1870	20
• Marie VIALAR (1831-?) Cantinière, combattante pendant les guerres de Crimée et de 1870	21
• Jessie WHITE-MARIO (1832-1906) Infirmière anglo-italienne, commandant d'ambulance en 1870	22
Première Guerre mondiale	25
• Louise de BETTIGNIES (1880-1918) Espionne	26
• Marie CURIE (1867-1934) Met à disposition de l'armée française les ambulances radiographiques	28
• Nicole GIRARD-MANGIN (1878-1919) Première femme médecin dans l'armée française	30
• Jeanne de L'EPINOIS (1877-1917) Infirmière, tuée en service	32
• Germaine MALATERRE-SELLIER (1889-1967) Infirmière, militante pour la paix et les droits des femmes	33
• Émilienne MOREAU-EVRARD (1898-1971) Combattante civile en 1915, résistante	34
• Henriette MORIAMÉ (1881-1918) Religieuse et résistante durant la Première Guerre mondiale	35
• Louise THULIEZ (1881-1966) Résistante durant les deux guerres mondiales	36
• Jeanne VANDAMME (1876-1917) Infirmière morte pour la France	37
Seconde Guerre mondiale Résistance intérieure, réseaux, FTPF et FFI	39
• Berty ALBRECHT (1893-1944) Résistante, morte pour la France, Compagnon de la Libération	40
• Jeanne ATGER (1906-1998) Résistante	42
• Lucie AUBRAC (1912-2007) Résistante, fondatrice du mouvement Libération Sud	44
• Olga BANCIC (1912-1944) Membre du groupe Manouchian, guillotinée	46
• Maryse BASTIÉ (1898-1952) Aviatrice et résistante	48
• Odette CAPION-BRANGER (1913-2004) Résistante communiste, déportée	50
• Danielle CASANOVA (1909-1943) Résistante communiste morte en déportation	52
• Marie-José CHOMBART DE LAUWE (1923-) Résistante et déportée	54
• Charlotte DELBO (1913-1983) Résistante communiste et déportée	56
• Simone DEMANGEL (1903-1995) Résistante	58
• Laure DIEBOLD (1915-1965) Membre du BCRA, secrétaire de Jean Moulin	60
• Geneviève de GAULLE-ANTHONIOZ (1920-2002) Résistante et humanitaire	62
• Marie-Madeleine FOURCADE (1909-1989) Résistante, Dirige le réseau « Alliance »	64
• Agnès de LA BARRE de NANTEUIL (1922-1944) Résistante morte en déportation	66
• Renée Léa LEVY (1906-1943) Résistante, guillotinée	67
• Mélinée MANOUCHIAN (1913-1989) Membre du groupe Manouchian, entre au Panthéon en 2024	68
• Simone MICHEL-LÉVY (1906-1945) Résistante exécutée	70
• Thérèse NICTERWITZ (1908-1974)	72
• Véra OBOLENSKY (1911-1944) Résistante, guillotinée	74

• Yvonne ODDON (1902-1982) Résistante et déportée	76
• Jeannine PICABIA (1916-1977) Dirige un réseau de résistance	78
• Anise POSTEL-VINAY (1922-2020) Résistante et déportée	79
• Madeleine RIFFAUD (1924-) Résistante communiste, membre des FTPF	80
• Cécile ROL-TANGUY (1919-2020) Résistante communiste	81
• Pauline de SAINT-VENANT (1895-1945) Dirige un réseau de résistance	82
• Marie-Claire SCAMARONI (1913-2006) Résistante, membre des FFI	83
• Germaine TILLION (1907-2008) Ethnologue et résistante	84
• Charlotte TROLLEY de PRÉVAUX (1907-1944) Résistante fusillée	85
• Marie-Claude VAILLANT-COUTURIER (1912- 1966) Résistante et déportée	86
• Odile de VASSELOT de RÉGNÉ (1922-) Résistante	88
• Denise VERNAY (1912-1955) Résistante et déportée	89
• Hélène VIANNAY (1917-2006) Résistante et maquisarde	90

Seconde Guerre mondiale Campagne de 1939-1940, Françaises libres, SOE, BCRA et armée de la Libération. 93

• Joséphine BAKER (1906-1975) Artiste au service de la France Libre, inhumée au Panthéon	94
• Monique BARDET (1924-2010) Ambulancière de la Marine	96
• Jeanne BOHEC (1919-2010) Membre du BCRA	98
• Elisabeth BOSELLI (1914-2005) Pilote de l'armée de l'Air	100
• Marie-Louise CLOAREC (1917-1945) Volontaire du Corps féminin des transmissions (CFT)	102
• Évelyne CLOPET (1922-1944) membre du BCRA et du SOE, fusillée en 1944	103
• Ève CURIE (1904-2007) Pianiste, ambulancière et humanitaire	104
• Madeleine DAMERMENT (1917-1944) Résistante, exécutée	105
• Eugénie MÉLIKA DJENDI (1923-1945) Volontaire du Corps féminin des transmissions	106
• Alla DUMESNIL (1913-1990) Commandant de l'armée de l'Air, membre des FAFI	108
• Brigitte FRIANG (1924-2011) Résistante, déportée et reporter de guerre	110
• Micheline GRIMPREL (1918-1944) Résistante morte pour la France	112
• Jeannette GUYOT (1919-2016) Membre du BCRA	113
• Marcelle HENRY (1895-1945) Membre du BCRA, Compagnon de la Libération	114
• Maryse HILSZ (1901-1946) Résistante et pilote dans l'armée de l'Air	116
• Marie HACKIN (1905-1941) Française Libre, Compagnon de la Libération	118
• Yvonne LE TAC (1882-1957) Résistante et déportée	119
• Yvette LEBAS (1898-1966) Fondatrice des services féminins de la Flotte	120
• Marie-Alphonsine LORETTI (1915-1944) Ambulancière militaire, Morte pour la France	121
• Pierrette LOUIN (1920-1945) Volontaire du Corps féminin des transmissions (CFT)	122
• Leïla du LUART (1898-1985) Infirmière et bienfaitrice de la Légion étrangère	124
• Suzanne MERTZIZEN (1919-1945) Volontaire du Corps féminin des transmissions	126
• Rosette PESCHAUD (1920-2015) Ambulancière du groupe Rochambeau	127
• Claire ROMAN (1906-1941) Pilote de l'armée de l'Air	128
• Yvonne RUDELLAT (1897-1945) Membre du SOE, morte en déportation	129
• Odette SANSOM (1912-1995) Agent du SOE, déportée	130
• Suzanne TORRÈS (1907-1977) Dirige le groupe d'ambulancières Rochambeau de la 2 ^e DB	132
• Élisabeth TORLET (1915-1944) Membre du corps féminin des transmissions	133
• Susan TRAVERS (1909-2003) Adjudant dans la Légion étrangère	134
• Edith VÉZY (1910-2013) Ambulancière engagée en 1944 dans la 2 ^e DB, blessée au combat	135

Guerres de décolonisation. 137

• Valérie ANDRÉ (1922-) Médecin, pilote, première femme officier général de l'armée française	138
• Paule BERNARD (1921-1974) Convoyeuse de l'Air	140

• Renée BOUSQUET (1939-1959) Militaire française, morte pour la France en Algérie	141
• Jeanne DESPRÉ (1907-1955) Infirmière et assistante sociale, morte pour la France en Algérie	142
• Jaïc DOMERGUE (1924-1957) Convoyeuse de l'Air, morte pour la France en Algérie	143
• Geneviève de GALARD (1925-) Infirmière, convoyeuse de l'Air	144
• Cécile IDRAC (1917-1949) Infirmière pilote secouriste de l'Air	146
• Valérie de LA RENAUDIE (1913-1997) Pionnière des convoyeuses de l'Air	147
• Aline LEROUGE (1908-1950) Résistante puis ambulancière en Indochine	148
• Marie-Thérèse PALU (1911-1986) Fondatrice des convoyeuses de l'armée de l'Air	149
• Odile PLISSON (1922-) Assistante sociale engagée en Algérie	150
• Émilienne ROBINET (1903-1953) Infirmière militaire, morte pour la France	151
• Geneviève ROURE (1913-1951) Convoyeuse de l'Air morte en service	152

Période contemporaine 155

• Audrey BERTAUT (1997-2012) Gendarme morte pour le service de la Nation	156
• Laurence BRIANÇON-FOREST (1975-2007) Capitaine de l'armée de l'Air tuée en service	157
• Anne BROQUET (1947-2008) Lieutenant-colonel de l'armée de l'Air et humanitaire	158
• Alicia CHAMPLON (1983-2012) Gendarme morte pour le service de la Nation	159
• Yvonne Huynh (1987-2021) Militaire française morte pour la France en OPEX	160
• Mélanie LEMÉE (1995-2020) Gendarme morte pour le service de la Nation	162
• Aurélie SALEL (1990-2015) Sapeur-pompier de Paris morte pour le service de la Nation	164

MESSAGE DE MADAME PATRICIA MIRALLÈS SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUPRÈS DU MINISTRE DES ARMÉES, CHARGÉE DES ANCIENS COMBATTANTS ET DE LA MÉMOIRE



« *Les femmes ont prouvé [...] qu'elles pouvaient aussi servir* ». Cette vérité est celle d'une jeune femme de 22 ans, Geneviève de Gaulle-Anthonioz, résistante et déportée, entrée au Panthéon un jour de mai 2015. Cette vérité, c'est aussi la nôtre : le destin de notre Nation doit beaucoup à toutes les combattantes qui, dans l'ombre ou la lumière, se sont battues pour elle.

L'engagement des femmes dans les différents conflits qu'a connus la France est désormais parfaitement documenté, solidement établi et unanimement reconnu. De la guerre franco-prussienne de 1870 aux gendarmes, sapeurs-pompiers et militaires d'aujourd'hui, rares sont les crises dans lesquelles l'engagement d'une femme n'a pas contribué à la protection de la République française, de ses valeurs, de ses citoyennes et citoyens.

Et pourtant, quel que soit leur nombre, quels que soient leurs exploits, leur courage et leur force, les combattantes ont longtemps été oubliées et dissimulées par la surreprésentation masculine, dans les armées comme dans l'histoire. L'objectif de ce recueil qui leur est consacré est de rappeler que la reconnaissance due à l'engagement et au sacrifice consenti ne connaît ni distinction, ni discrimination. C'est l'honneur d'une Nation que de savoir rendre hommage au souvenir de celles et ceux qui ont su répondre à son appel.

Aussi, à l'heure où l'égalité entre les femmes et les hommes et la lutte contre les discriminations est l'une des priorités du Gouvernement, le ministère des Armées se devait de rappeler ce que notre pays doit à celles qui, en prenant les armes pour le défendre, n'ont pas hésité à braver les assignations de genre.

Ce livret à destination des élus locaux, des enseignants, des scolaires et de toutes les Françaises et tous les Français retrace les parcours de vie exceptionnels de 100 femmes combattantes qui, par leur richesse et leur diversité, sont représentatives de toutes les guerres qu'a connues la France depuis 1870. Cette somme réunie est aussi un réservoir de noms, un réservoir d'exemples illustres et inspirants dans lequel piocher quand vient le moment de nommer une rue, une école ou une place.

Car notre mémoire ne s'exprime pas seulement sur le papier glacé des manuels d'histoire ou lors des cérémonies officielles. Elle est partout, elle vit avec nous, à portée de main et de regard, sur nos lieux publics et nos bâtiments.

Alors, lorsque l'opportunité de nommer un nouveau lieu se présente, lorsqu'une cérémonie s'y prête, pensons à honorer la mémoire des femmes combattantes qui ont servi la France. Nous savons ce que nous leur devons.

INTRODUCTION SCIENTIFIQUE

Ce livret a été réalisé par une équipe de chercheurs du Service historique de la Défense (SHD) à la demande de Madame la secrétaire d'État auprès du ministre des Armées, chargée des Anciens combattants et de la mémoire, afin de mettre en valeur, pour la journée internationale des droits de la femme 2024, cent femmes combattantes de 1870 à nos jours, aux parcours divers, pouvant être commémorées sur l'ensemble du territoire français en métropole comme outre-mer.

Même si des dizaines de milliers de femmes mériteraient d'y figurer, cent seulement ont été choisies parmi celles qui ont combattu dans les guerres menées par la France – à l'exclusion des guerres civiles – depuis la guerre franco-prussienne de 1870 jusqu'aux Opex de ces dernières années, sans oublier celles qui remplissent leur mission de protection de nos concitoyens. Ces engagements peuvent être dans les combats de première ligne, le soin aux blessés, les évacuations sanitaires, la participation à la Résistance, mais aussi sous l'uniforme dans l'armée de Terre, l'armée de l'Air, la Marine, la Gendarmerie, sans oublier les soldats du feu. Nombreuses sont celles qui sont mortes pour la France ou pour le service de la Nation. Certaines sont bien connues, d'autres moins.

Ces femmes ont toutes accepté de risquer leur vie avec la ferme volonté de servir la France et de défendre ses valeurs, et seul cet engagement permet de les qualifier de « *combattantes* ». Parmi elles, quelques étrangères qui se sont battues en France, prêtes à risquer leur vie pour leur pays d'adoption au nom de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, devise qu'elles avaient choisie en même temps que leur nouvelle patrie. On s'étonnera de ne pas y retrouver certaines femmes célèbres, ou encore de voir les différentes périodes historiques inégalement représentées : en effet, jusqu'à la Première Guerre mondiale incluse, quelques grandes figures émergent, souvent enjolivées par la propagande – surtout lorsqu'il s'agit d'agents de renseignement – mais elles ne rendent pas compte de la réalité de la participation massive des femmes dans le soin aux blessés, ni de leur mort en service. Il a été difficile de trouver des femmes pour lesquelles on disposait de renseignements biographiques suffisants, car de nombreuses infirmières bénévoles n'ont pas laissé de dossier militaire, et beaucoup de leurs noms sont tombés dans l'oubli.

A l'inverse, pour la Seconde guerre mondiale, il a été difficile de faire un choix parmi les milliers de Résistantes, de déportés, de militaires de la France libre ou de l'armée française ayant combattu lors des campagnes de 1944 et 1945. La sélection forcément imparfaite a été faite en tenant compte de la documentation disponible dans les archives du SHD, ainsi que de la nécessité d'équilibrer les territoires, les formes d'engagement ou les armées d'appartenance. Certaines de ces combattantes sont vivantes à l'heure où s'achève la rédaction de ce livret et portent toujours témoignage de l'immense participation des femmes dans la Résistance, comme de leur reconnaissance tardive. Marie Hackin, Berthy Albrecht, Laure Diebold, Marcelle Henry, Émilienne Moreau-Évrard et Simone Michel-Lévy, seules femmes sur les 1038 compagnons de la Libération, figurent dans ce livret, tout comme les trois combattantes inhumées au Panthéon, Joséphine Baker, Geneviève de Gaulle-Anthonioz et Germaine Tillon.

Les guerres de décolonisation renforcent la place des femmes dans l'armée – 2 180 servent en Indochine en 1954 – mais leur mémoire n'a pas été gardée de manière homogène. Valérie André ou Geneviève de Galard, avec leur immense célébrité, portent aujourd'hui encore le témoignage vivant de centaines de combattantes dont beaucoup sont aujourd'hui disparues. Largement engagées en soutien, les femmes étaient chargées des évacuations sanitaires au plus près de la ligne

de front et au péril de leur vie. Elles ont été aussi associées aux structures sociales créées par l'armée pour empêcher les nationalistes du FLN de prendre le contrôle des populations rurales de l'Algérie, cette action en faisait des cibles. Plusieurs dizaines de femmes sont mortes pour la France dans les conflits de décolonisation. Quelques figures rassemblées ici en portent témoignage.

Pour la période contemporaine, des femmes militaires ont été choisies parmi celles qui sont aujourd'hui décédées. Plusieurs gendarmes ont donné leur vie pour le service de la nation, d'autres sont mortes en Opex ou en service aérien commandé.

Cet engagement combattant des femmes fait l'objet depuis le début du XXI^e siècle d'un nombre important de travaux universitaires et de publications grand public qui répondent à une demande sociale en augmentation constante. Les sources mentionnées dans chaque notice donnent un aperçu sommaire de cette bibliographie, mais aussi des archives disponibles au Service historique de la Défense et parfois dans d'autres fonds d'archives. Ces indications non exhaustives permettront d'aller plus loin dans les recherches. C'est pour tenir compte de travaux universitaires récents qui interrogent la place des femmes dans les armées et dans la culture militaire qu'il a été choisi de ne pas utiliser les diminutifs qui leur sont parfois attribués, en particulier les suffixes en « *-ettes* » ou en « *-elles* » (Marinettes, Merlinettes, Rochambelles), et de préférer la désignation officielle de leurs unités : ambulancières du Régiment blindé des Fusiliers marins (RBFM), Corps féminin des transmissions (CFT) créé par le général Lucien Merlin, Groupe Rochambeau. Restituer à ces combattantes le nom des unités sous l'uniforme desquelles elles se sont battues parfois jusqu'au sacrifice de leur vie est un élément constitutif du respect qui leur est dû.

Nous avons tenté, avec ce modeste livret, d'honorer l'engagement combattant de ces femmes, de perpétuer leur souvenir et d'entretenir leur mémoire.

L'équipe de chercheurs du SHD
13 février 2024



GUERRE
FRANCO-PRUSSIENNE
(1870-1871)

Coralie CAHEN

(1832-1899)

Infirmière de la Société de secours
aux blessés militaires

Coralie Lévy, née le 21 juin 1832 à Nancy (54-Meurthe-et-Moselle), épouse Mayer Cahen, décédée le 9 mars 1899 à Paris (6^e arrondissement).

Issue d'une riche famille d'industriels, Coralie Cahen s'engage comme bénévole et donatrice dans la société de secours aux blessés militaires, fondée par Henry Dunant, le 25 mai 1864 (qui deviendra Croix-Rouge française). Elle intervient dans la guerre franco-prussienne : le 14 août 1870, alors que l'armée effectue sa retraite vers Metz puis lors du siège de la ville au cours duquel elle participe aux soins des blessés, puis rejoint l'armée de la Loire après la capitulation de Metz. À Vendôme, elle prend en main l'organisation d'un hôpital de fortune dans un lycée et sauve des soldats de toutes nationalités. Rentrée en Lorraine après la capitulation française, elle œuvre pour faire libérer les prisonniers français maintenus dans les forteresses prussiennes et plaide pour eux auprès de l'impératrice Augusta. Elle se rend aussi en Allemagne où elle visite 66 prisons. Grâce à son action, les familles de 59 000 soldats obtiennent des nouvelles de leurs proches. Elle amorce ainsi le rôle qui sera celui de la Croix-Rouge auprès des prisonniers de guerre.

-
- **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Citée en exemple dans les manuels scolaires Larousse en 1910**
-

Sources :

Jean-François Lecaillon, *Les femmes et la guerre de 1870-1871 : histoire d'un engagement occulté*, Pierre de Taillac, Paris, 2021
Base Léonore (Légion d'honneur)



Jane DIEULAFOY
(1851-1916)
Combattante de la guerre
de 1870 et archéologue

Jeanne Paule Henriette Rachel Magre, née le 29 juin 1851 à Toulouse (31- Haute-Garonne), épouse Dieulafoy, décédée le 25 mai 1916 à Pompertuzat (31- Haute-Garonne).

Jane Magre quitte le couvent de l'Assomption d'Auteuil dès l'âge de 18 ans et rencontre son futur mari, Marcel Dieulafoy, qu'elle épouse en mai 1870, peu de temps avant la guerre. Ne supportant pas de rester inactive, elle choisit de se travestir en homme pour le suivre en tant que combattant, refusant de s'engager en tant que cantinière. Elle participe à la guerre franco-prussienne aux côtés de son mari, capitaine du Génie dans les francs-tireurs. Toujours habillée en homme, elle poursuit une brillante carrière d'archéologue, étudiant notamment les vestiges de l'Empire perse. En parallèle de ses travaux scientifiques, elle publie également plusieurs romans et participe à la création du prix de *La Revue heureuse*, qui deviendra par la suite le prix Femina.

-
- **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Plusieurs plaques commémoratives existent aux noms de Marcel et Jeanne Dieulafoy, l'une à Paris à l'ancien siège de la Société de secours aux blessés militaires (ancienne résidence du couple) et l'autre Toulouse dans sa rue natale.**
 - **Plusieurs rues et collèges portent son nom.**
-

Sources :

Jean-François Lecaillon, *Les femmes et la guerre de 1870-1871 : histoire d'un engagement occulté*, Pierre de Taillac, Paris, 2021.
Jean Alençon, *Les Femmes décorées, Légion d'Honneur - Médaille militaire, et les femmes militaires*, 4^e édition, Paris, G. Melet 1894.

Juliette DODU
(1848-1909)
Première femme décorée
de la Médaille militaire

Lucie Juliette Dodu, née le 15 juin 1848 à Saint-Denis de la Réunion, compagne de Félix Hippolyte Larrey, médecin-chef de l'armée (1808-1895), décédée le 28 octobre 1909 à Clarens (Suisse). Une de ses sœurs a épousé le peintre Odilon Redon.

En décembre 1870, Juliette Dodu, alors employée des lignes télégraphiques âgée de 22 ans, installée à Pithiviers (45-Loiret), aurait sauvé près de 40 000 soldats en transmettant clandestinement aux armées françaises les messages du commandement allemand. Le journal *Le Figaro*, paru le 26 mai 1877, fait connaître cet exploit en ajoutant des détails épiques, à une époque où la France a besoin de figures patriotiques, ce qui suscite des controverses sur les actes de l'héroïne ainsi exaltée. En 1959, l'historien Hippolyte Fouques prouve que des messages du commandement allemand ont bien été interceptés et transmis aux unités françaises, leur évitant d'être encerclées. Le premier décret récompensant la jeune femme date du 8 décembre 1870, soit quelques jours à peine après cet épisode, ce qui pourrait attester de la réalité de son action de renseignement. Rendue célèbre du fait de ses décorations, elle devient inspectrice des écoles en 1880 et s'installe à Bièvres, puis en Suisse.

-
- **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Médaille militaire, première femme à recevoir cette décoration**
 - **Plusieurs voies et bâtiments publics portent son nom en métropole ou dans son île natale.**
 - **Une statue a été érigée en son honneur à Bièvres.**
-

Sources :

Base Léonore (Légion d'honneur).
Hippolyte Fouques, *Juliette Dodu, légende et vérité, documents inédits*, 1959 (pièce visible dans le dossier de Légion d'honneur).
Alfred Tranchant et Jules Ladimir, *Les Femmes militaires de la France*, Paris, Cournol impr.-éditeur, 1866.
« Dodu Lucie Juliette », dans Guy Caplat Isabelle Havelange, Françoise Huguet et Bernadette Lebedeff-Choppin (dir.), *Les inspecteurs généraux de l'Instruction publique*, Paris, INPE et CNRS, coll. Histoire biographique de l'enseignement, no 11, 1986, p. 305-307.

Julienne JARRETHOUT
(1817- 1905)
Cantinière, combattante
de la guerre de 1870

Marie Julienne Thérèse Joséphe Biohain, née le 30 juillet 1817 à Ploermel (56-Morbihan), épouse Pellicot, épouse Jarrethout, décédée le 23 août 1905 à Paris (20^e arrondissement).

Âgée de 53 ans lorsque la guerre éclate, Julienne Jarrethout, bien décidée à défendre son pays, déclare avoir 10 ans de moins à ses recruteurs afin d'être enrôlée, le 12 août 1870 en tant que cantinière. Elle se distingue tout d'abord lors de l'affaire d'Ablis, où 120 francs-tireurs réussissent à capturer deux escadrons ennemis. Puis, après avoir assisté à six combats différents, elle s'illustre à la défense de Châteaudun (Eure-et-Loir) où elle fait le coup de feu, panse les blessés et sauve de nombreuses vies en emportant des soldats sur son dos. Tout comme de nombreuses cantinières, elle participe indirectement aux combats en jouant les observatrices. Elle va même jusqu'à se déguiser en sœur de la Charité pour traverser les lignes ennemies et soigner des blessés. Sous le feu prussien, elle approvisionne les combattants en munitions. Elle assiste également à la défense du Mans, au combat d'Alençon, est faite prisonnière à Saint-Péravy (Loiret) d'où elle s'échappe pour revenir dans les rangs français.

-
- **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Une rue de Châteaudun porte son nom.**
-

Sources :

Jean-François Lecaillon, *Les femmes et la guerre de 1870-1871 : histoire d'un engagement occulté*, Paris, Pierre de Taillac, 2021.

Marie-Antoinette LIX
(1839-1909)
Officier et femme de lettres
franco-polonaise

Marie-Antoinette Lix, née le 31 mars 1839 à Colmar (68-Haut-Rhin), décédée le 14 janvier 1909 à Saint-Nicolas de Port (54-Meurthe-et-Moselle). Grade : lieutenant.

Née à Colmar dans une famille d'origine polonaise, elle suit une formation d'institutrice. Alors qu'elle séjourne en Pologne afin d'être préceptrice, le pays se soulève contre l'occupant le 27 janvier 1863. Elle y fait ses premières armes et gagne ses galons de lieutenant. De retour en France au moment de la guerre de 1870, elle exerce dans un premier temps des fonctions de renseignement en tant que receveuse des Postes, mais elle souhaite combattre directement et s'enrôle en tant que lieutenant dans le corps franc de Lamarche. Le 6 octobre 1871, elle s'illustre à la bataille de Nompelize. Possédant de bonnes connaissances médicales, elle se consacre aux soins des blessés. Elle n'hésite pas à aller chercher les blessés français sous le feu ennemi. Elle prend sa retraite en 1882 et s'installe à Paris, où elle se consacre à des travaux littéraires en effectuant des traductions et en écrivant elle-même quatre romans sous le nom de Tony Lix.

-
- **Plusieurs plaques rappellent son action, sur sa tombe et sur sa maison natale à Colmar**
 - **Une rue porte son nom à Colmar.**
-

Sources :

Jean-François Lecaillon, *Les femmes et la guerre de 1870-1871 : histoire d'un engagement occulté*, Pierre de Taillac, Paris, 2021.

Alençon Jean, *Les Femmes décorées, Légion d'Honneur – Médaille militaire, et les femmes militaires*, 4^e édition, Paris, G. Melet, 1894.

Françoise d'Eaubonne, *L'Amazone sombre : vie d'Antoinette Lix, 1837-1909*, éd. Encre, Paris, 1983.

Laurentine PROUST
(1852-1928)
Combattante civile en 1870

Laurentine Proust, née le 28 juin 1852 à Château-du-Loir (72-Sarthe), épouse en 1897 Édouard Charles Nicolas Ledeuil, décédée le 7 janvier 1928 à Saumur (49-Maine-et-Loire).

Le 18 octobre 1870, les citoyens de Châteaudun (28-Eure-et-Loir) doivent eux-mêmes assurer la défense de leur ville, n'hésitant pas à combattre les soldats prussiens rue par rue, maison par maison en retardant leur progression par des barricades, si bien que l'ennemi n'a finalement d'autre solution que d'incendier la ville pour en déloger ses défenseurs. Laurentine Proust, fille de sabotier âgée de 18 ans, fait durant cette journée preuve d'un courage jugé exemplaire : sous les obus allemands, elle approvisionne les défenseurs des barricades en vivres et munitions, galvanise les combattants, va chercher et prend soin des blessés n'hésitant pas à risquer de nombreuses fois sa vie. Ces faits d'armes font l'objet de plusieurs publications et valent à Laurentine Proust d'être appelée « *l'héroïne de Châteaudun* ». Ils sont tardivement reconnus par la Légion d'honneur reçue plus de 50 ans après, alors qu'elle avait 70 ans.

-
- **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Plusieurs voies et bâtiments publics portent son nom.**
-

Sources :

Base Léonore (Légion d'honneur)
Jean Alençon, *Les Femmes décorées, Légion d'Honneur – Médaille militaire, et les femmes militaires*, 4^e édition, Paris, G. Melet, 1894.

Marie VIALAR
(1831-?)
Cantinière, combattante pendant
les guerres de Crimée et de 1870

Anne Marie Cholès ou Cholé, née le 16 janvier 1831 à Charmois (54-Meurthe-et-Moselle), épouse Vialard ou Vialar, date et lieu de décès inconnus.

Blanchisseuse, Marie Cholès épouse Jean-Baptiste Vialard en 1853 et devient cantinière, pour le suivre au travers de toutes ses campagnes. Tout d'abord en Algérie, puis lors de la guerre de Crimée où elle se distingue particulièrement par son courage, comme en témoigne l'un de ses officiers : « *Infatigable dans son dévouement, cette vaillante femme était constamment aux tranchées quand le service y appelait le régiment, secourant les blessés sous le feu de l'ennemi ou leur prodiguant ses soins* ». Lors de la guerre franco-prussienne, séparée de son mari, elle s'illustre lors des combats de Villejuif, L'Hay-les-Roses, ainsi que les Hautes-Bruyères. Prolongeant son service après le départ de son mari vers le civil, elle totalise pas moins de 49 années de service et fut appelée « *première cantinière de France* » par le général Petit.

-
- **Médaille militaire**
 - **Diplôme d'honneur de son régiment pour sa conduite durant la guerre de 1870.**
-

Sources :

Alençon Jean, *Les Femmes décorées, Légion d'Honneur – Médaille militaire, et les femmes militaires*, 4^e édition, Paris, G. Melet, 1894.
Archives départementales de la Meurthe-et-Moselle
SHD : 1X 948, décret du 24 juin 1886 concernant Marie Vialar, née Cholé.

Jessie WHITE-MARIO
(1832-1906)
Infirmière anglo-italienne,
commandant d'ambulance en 1870

Jessie Jane Meriton White, née le 9 mai 1832 à Gosport (Royaume-Uni), épouse Mario, décédée le 5 mars 1906 à Florence (Italie).

Infirmière d'origine anglaise et femme d'un député italien, Jessie White-Mario s'engage aux côtés de l'armée de Garibaldi. Lorsque le conflit franco-prussien éclate, elle suit les volontaires italiens dans l'armée des Vosges en tant que commandante d'ambulance. Le 14 novembre, la 4^e brigade réalise un raid sur Châtillon-sur-Seine en marge du siège de Paris. Jessie White-Mario aurait exigé des Prussiens qu'ils traitent les francs-tireurs français tombés entre leurs mains avec autant de considération que leurs propres soldats. Lors de la bataille de Lantenay, près de Dijon, le 26 novembre, Jessie va chercher les blessés sous le feu de l'ennemi. Le lieutenant d'état-major Léon Scherzer témoigne de sa bravoure : « *Là où sifflaient les balles, on la voyait toujours paraître pour soigner les blessés. Dans cette campagne, elle suppléa à l'insuffisance des ambulances. C'est grâce à elle que bien des jeunes soldats sont encore de ce monde. Grâce à elle aussi, les Anglais envoyèrent pour plus de 25 000 francs d'instruments de chirurgie et de médicaments.* »

- **Jessie White Mario est un personnage important du Risorgimento. Giuseppe Mazzini la surnomma « La Jeanne d'Arc de la cause italienne ».**
- **Une rue porte son nom à Lendinara, ville natale de son mari.**
- **Elle est connue en Italie pour son rôle de philanthrope après la guerre franco-prussienne.**

Sources :

Jean-François Lecaillon, *Les femmes et la guerre de 1870-1871 : histoire d'un engagement occulté*, Pierre de Taillac, Paris, 2021, p. 137.





PREMIÈRE
GUERRE MONDIALE

Louise de BETTIGNIES
(1880-1918)
Espionne

Louise de Bettignies née le 15 juillet 1880 à Saint-Amand-les-Eaux (59-Nord), décédée en prison le 27 septembre 1918 à Cologne (Allemagne).

Issue d'une famille de manufacturiers de porcelaine d'art, Louise de Bettignies part en 1898 en Angleterre pour poursuivre des études supérieures. La mort de son père en 1903 la fait revenir à Lille où elle termine ses études de lettres. Maîtrisant parfaitement l'anglais, l'italien et l'allemand et ayant des notions avancées de russe, tchèque et espagnol, elle devient agent de renseignement au service de l'armée britannique pendant la Première Guerre mondiale. Sous le nom d'Alice Dubois, elle dirige un réseau dans le nord de la France qui aurait contribué à sauver la vie d'un millier de soldats britanniques. Arrêtée en octobre 1915, elle refuse de travailler en prison et de participer à l'effort de guerre allemand. Elle meurt après trois ans de détention dans la forteresse de Sieburg.

-
- **Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume**
 - **Croix de guerre 1914-1918**
 - **Médaille militaire britannique**
 - **Officier de l'ordre de l'Empire britannique**
 - **Un monument a été érigé en son honneur à Lille en 1927, inauguré par le maréchal Foch**
 - **De nombreux bâtiments publics et voies portent son nom.**
-

Sources :

Hélène d'Argœuvres, « Louise de Bettignies, Jeanne d'Arc du Nord », *Les Annales*, janvier 1938
Chantal Antier, *Louise de Bettignies, espionne et héroïne de la Grande Guerre 1880-1918*, Paris, Tallandier, 2013
Kate Quinn, *Le réseau Alice*, Paris, éd. Hauteville (trad. de l'anglais), coll. « Roman », 2020



Marie CURIE
(1867-1934)

Met à disposition de l'armée française
les ambulances radiographiques

Maria Salomea Skłodowska, née le 7 novembre 1867 à Varsovie (Pologne, alors sous domination de l'Empire russe), épouse Pierre Curie (1859-1906), décédée le 4 juillet 1934 à Passy (74-Haute-Savoie).

Exilée polonaise, elle rejoint Paris en 1891, où elle s'inscrit à la faculté de sciences. Reçue première à l'agrégation féminine de mathématiques en 1896, elle soutient son doctorat en 1903 et obtient le prix Nobel de physique, en même temps que son mari Pierre Curie. Première femme professeur à la Sorbonne, elle obtient en 1911 un second prix Nobel, de chimie, pour la découverte du radium et du polonium. En service médical sur le front, la double prix Nobel met à disposition de l'armée des ambulances, dites « *petites curies* », équipées de l'appareil de radiographie qu'elle a inventé, sauvant la vie de dizaines de milliers de soldats. Avec sa fille Irène, elle prend des risques en faisant venir son ambulance au plus près du front.

-
- **Double prix Nobel (de physique et de chimie)**
 - **Inhumée au Panthéon en 1995**
 - **Elle a donné son nom à de très nombreuses voies et bâtiments publics, en France et dans le monde.**
-

Sources :

Marie Curie, Irène Joliot-Curie et Gillette G. Ziegler, *Correspondance*, Paris, Éditeurs français réunis, 1974.

Marie Curie, *La radiologie et la guerre*, Librairie Felix Alcan, 1921.

Ève Curie, *Madame Curie (Biographie)*, Paris, Gallimard, 1938.



Nicole GIRARD-MANGIN
(1878-1919)
Première femme médecin
dans l'armée française

Nicole Mangin, née le 11 octobre 1878 à Paris, épouse André Girard, décédée le 6 juin 1919 à Paris. Médecin.

Nicole Girard-Mangin est l'unique femme médecin à avoir exercé au sein de l'armée française durant la Première Guerre mondiale. Après avoir soutenu sa thèse de médecine sur les « *poisons cancéreux* » en 1909 puis s'être spécialisée en maladies infectieuses, elle est médecin de l'Assistance publique lorsqu'elle est mobilisée à la suite d'une erreur administrative, le 2 août 1914. Elle répond à l'appel et elle est gardée en raison de sa spécialité. Affectée d'abord à Bourbonnelles-Bains (52-Haute-Marne), puis dans le secteur de Verdun, elle n'hésite pas à prendre des risques pour évacuer les blessés et est elle-même atteinte à la joue au volant de son ambulance lors d'un bombardement. Rémunérée comme infirmière jusqu'en 1916, elle est ensuite nommée médecin aide-major. Promue à la tête du nouvel hôpital-école Édith Cavell, rattaché au Val-de-Grâce, elle dirige la formation des infirmières militaires. Elle ne recevra ni médaille ni décoration de son vivant.

-
- **Médaille d'honneur des épidémies du ministère de la Guerre**
 - **Inscrite au livre d'or de la bataille de Verdun, le 11 novembre 2022.**
-

Sources :

Jean-Jacques Schneider, *Nicole Mangin : Une Lorraine au cœur de la Grande Guerre – L'unique femme médecin de l'armée française (1914-1918)*, Paris, éd. Place Stanislas, 2011.



Jeanne de L'EPINOIS
(1877-1917)
Infirmière, tuée en service

Eugénie Marie Jeanne de Toucheboeuf, née le 10 février 1877 à Mouzens (24-Dordogne), épouse de Paul Marie Charles de Buchère de L'Epinois, décédée le 9 septembre 1917 à Bar-Le-Duc (55-Meuse).

Infirmière à la société de secours aux blessés militaires (SSBM) qui deviendra Croix-Rouge française, elle se distingue en participant au sauvetage des blessés dans des conditions périlleuses, notamment lors d'un bombardement qui provoque l'incendie de l'hôpital de Vadelaincourt le 20 août 1917, puis à nouveau le 4 septembre 1917, où elle décède des suites de ses blessures à l'hôpital de Bar-Le-Duc.

• **Chevalier de la Légion d'honneur**

Sources :

Base Léonore (Légion d'honneur)
Bulletin trimestriel de l'Association mutuelle des infirmières de la Société de secours aux blessés militaires : Croix-Rouge française, 1^{er} décembre 1918,
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6556473x/texteBrut>.

Germaine MALATERRE-SELLIER
(1889-1967)
Infirmière, militante pour la paix et les droits des femmes

Germaine Renée Suzanne Sellier, née le 21 mai 1889 à Paris (9^e arrondissement), épouse Malaterre, décédée à Paris (8^e arrondissement), le 29 mai 1967.

Issue d'une famille de la bourgeoisie parisienne, Germaine Malaterre-Sellier suit des cours de l'association des dames françaises de la Croix-Rouge. Mobilisée en 1914, en tant qu'infirmière-major diplômée, elle soigne les soldats et la population, en compagnie de Jeanne Macherez, à l'hôpital 201 de Soissons (02-Aisne). Elle est blessée par des éclats d'obus le 10 mars 1915. Son sang-froid et son courage face aux bombardements suscitent l'admiration pour cette femme surnommée « *la dame blanche de Soissons* ». Après la guerre, elle défend un féminisme réformiste et s'engage dans le pacifisme. Elle a été membre de la délégation française à la Société des Nations.

-
- **Officier de la Légion d'honneur par décret du 9 décembre 1952**
 - **Croix de guerre 1914-1918**
-

Sources :

Base Léonore (Légion d'honneur).

Émilienne MOREAU-EVRARD
(1898-1971)
Combattante civile en 1915, résistante,
compagnon de la Libération

Émilienne Moreau, née le 4 juin 1898 à Wingles (62-Pas-de-Calais), épouse Just Evrard, décédée le 5 janvier 1971 à Lens (62-Pas-de-Calais), dite Émilienne Moreau-Evrard ou Jeanne Poirier.

Habitante de Loos (59-Nord), âgée de 17 ans en septembre 1915 au moment de l'arrivée de l'armée allemande, elle organise avec un médecin anglais un poste de secours dans la cave de sa maison et participe elle-même aux combats. Citée à l'ordre de l'Armée par le général Foch et décorée de la croix de guerre à Versailles le 27 novembre 1915, le texte de la citation précise qu'elle « *n'hésita pas à sortir de chez elle, armée d'un revolver et réussit, avec l'aide de quelques militaires anglais à mettre hors d'état de nuire deux soldats allemands, embusqués dans une maison voisine, qui tiraient sur le poste* ». Elle devient ensuite institutrice et, en 1934, secrétaire générale des femmes socialistes du Pas-de-Calais. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle rejoint le réseau de renseignement « *Brutus* » fondé par Pierre Fourcaud, et dirigé par l'avocat André Boyer. Elle entre ensuite au mouvement « *La France au Combat* » fondé en octobre 1943 par André Boyer. Après guerre, elle réside à Lens et milite au sein de la SFIO.

-
- **Officier de la Légion d'honneur**
 - **Compagnon de la Libération**
 - **Croix de guerre 1914-1918**
 - **Plusieurs rues et bâtiments publics portent son nom.**
-

Sources :

Base Léonore (Légion d'honneur)

SHD : GR 16 P 429340

Vladimir Trouplin, *Dictionnaire des Compagnons de la Libération*, Bordeaux, Elytis, 2010.

Émilienne Moreau-Evrard, *La Guerre buissonnière, mémoires*, Paris, éd. Solar, 1970.

Henriette MORIAMÉ
(1881-1918)
Religieuse et résistante durant la Première Guerre mondiale

Marie Henriette Emélie Moriamé, née le 22 mars 1881 à Saint-Waast (59-Nord), décédée le 24 août 1918 à Maffle (Belgique).

Résistante dans les territoires occupés par les Allemands pendant la Première Guerre mondiale, elle monte, avec Louise Thuliez, Edith Cavell, Jeanne de Belleville, la princesse de Croÿ et Louise de Bettignies, un réseau d'évasion, le réseau « *Alice* », afin que les prisonniers français et britanniques puissent rejoindre les lignes alliées. Le réseau fonctionne de novembre 1914 à juillet 1915, avant d'être démantelé par les forces d'occupation. Henriette Moriamé échappe à l'arrestation, mais quatre membres du réseau sont condamnées et l'une d'entre-elles, Edith Cavell, exécutée. Après ces condamnations, Henriette Moriamé choisit la vie religieuse chez les Rédemptoristes de Maffles, en Belgique, et meurt de maladie deux mois avant l'armistice, le 24 août 1918.

-
- **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Croix de guerre 1914-1918**
 - **Plusieurs noms de voies portent son nom.**
-

Sources : Thuliez Louise. « *Condamnée à mort par les Allemands : récit d'une compagne de miss Cavell.* », Revue des Deux Mondes, 50, no 3 (1919), p. 648-681

<http://www.jstor.org/stable/44825223>

Louise THULIEZ
(1881-1966)
Résistante durant
les deux guerres mondiales

Louise Thuliez, née le 12 décembre 1881 à Preux-au-Bois (59-Nord), décédée le 10 octobre 1966 à Paris (19^e arrondissement).

Institutrice, résistante dans les territoires occupés par les Allemands pendant la Première Guerre mondiale, elle monte, avec entre autres Henriette Moriamé, Edith Cavell, Jeanne de Belleville, la princesse de Croÿ et Louise de Bettignies, un réseau d'évasion, le réseau « Alice », afin que les prisonniers français et britanniques puissent rejoindre les lignes alliées. Le réseau fonctionne de novembre 1914 à juillet 1915, avant d'être démantelé par les forces d'occupation. Louise est arrêtée avec trois autres membres du réseau et condamnée à mort, mais sa peine est commuée en travaux forcés alors qu'Edith Cavell est exécutée. Elle témoigne de son action après la guerre. En 1940, elle organise un réseau de passage vers l'Angleterre. Son activité s'étend aux maquis du Puy-de-Dôme et de la Haute-Savoie, elle est arrêtée, internée et déportée.

-
- **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Croix de guerre 1914-1918**
 - **Plusieurs voies et bâtiments publics portent son nom.**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 570840

Thuliez Louise. « *Condamnée à mort par les Allemands : récit d'une compagne de miss Cavell.* », *Revue des Deux Mondes*, 50, n° 3 (1919), p. 648-681. *Condamnée à mort*, Paris, Flammarion, 1933.

Jeanne VANDAMME
(1876-1917)
Infirmière morte pour la France

Jeanne Justine Valère Vandamme, née le 9 novembre 1876 à Bergues (59-Nord), décédée le 20 août 1917 à Vadelaincourt (55-Meuse).

Infirmière de la Société de secours aux blessés militaires (future Croix-Rouge française), elle est affectée à l'hôpital temporaire 12 de Vadelaincourt dans la Meuse. Le 20 août 1917, alors qu'environ 250 blessés venaient d'arriver dans cet hôpital, les infirmières étant occupées à panser les derniers blessés, quatre bombes tombent sur les baraques, éclatent au milieu des lits des malades et mettent le feu. Jeanne Vandamme, qui était au chevet d'un soldat que le médecin venait d'opérer, a l'artère carotide coupée et expire en quelques instants. Elle reçoit la citation à l'ordre de l'armée suivante : « *infirmière des plus dévouées et d'un grand courage, tuée à son poste, le 20 août 1917, lors du bombardement de sa formation.* »

-
- **Morte pour la France**
 - **Croix de guerre 1914-1918**
-

Sources :

SHD Caen

Mémoire des hommes

Guerre 1914-1918, *Tableau d'honneur des morts pour la France*, Paris, Publications de la Fare, 1921, p. 934. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55869486>



SECONDE GUERRE
MONDIALE
RÉSISTANCE INTÉRIEURE,
RÉSEAUX, FTPF ET FFI

Berty ALBRECHT
(1893-1944)
Résistante, morte pour la France,
Compagnon de la Libération

Berty (aussi orthographié Berthie ou Bertie) Paulette Mariette Wild, née le 15 février 1893 à Marseille (13-Bouches-du-Rhône), épouse en 1918 Frédéric Albrecht, décédée le 31 mai 1943 à la prison de Fresnes (94-Val-de-Marne).

Infirmière pendant la Première Guerre mondiale, Berty Albrecht devient dans les années 1920 une militante féministe promouvant notamment la contraception ainsi que le droit des femmes à occuper des emplois de cadres dans l'industrie. Après avoir organisé l'accueil d'antifascistes allemands et de brigadistes internationaux en 1938-1939, elle rejoint dès la fin 1940 la Résistance encore embryonnaire. Elle fonde à l'automne 1941 avec Henri Frenay le mouvement « *Combat* » au sein duquel elle assure la collecte des informations et en dirige le « *service social* » qui prend en charge les résistants en fuite et les familles de ceux qui ont été exécutés et emprisonnés. Arrêtée puis internée en Ardèche en novembre 1942, elle parvient à s'évader et rejoint la Saône-et-Loire pour participer à la lutte armée. Refusant les propositions de rejoindre Londres, elle est arrêtée le 27 mai 1943, torturée puis transférée à la prison de Fresnes où elle meurt dans des circonstances troubles.

-
- **Morte pour la France**
 - **Inhumée dans la crypte du Mémorial de la France combattante au Mont-Valérien**
 - **Compagnon de la Libération**
 - **Médaille militaire**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
 - **Médaille de la Résistance française avec rosette**
 - **De nombreuses voies et bâtiments publics portent son nom.**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 173683

Dominique Missika, Berty Albrecht, Paris, Perrin, 2005.



Jeanne ATGER
(1906-1998)
Résistante

Jeanne Atger, née le 21 juillet 1906 à Bagard (30-Gard), décédée le 26 octobre 1998 à Montpellier (34-Hérault). Faisant partie des rares femmes exerçant à l'époque comme médecins de campagne, Jeanne Atger débute son action dans la Résistance par la diffusion de journaux clandestins de la Résistance chrétienne et en fournissant des faux papiers aux premières victimes de la répression de Vichy.

Contribuant à implanter le mouvement Combat dans l'Hérault en 1942, elle devient une des chevilles ouvrières de l'unification des forces de la Résistance dans ce département. Prenant la tête du service social, elle met en place dans la clandestinité un système performant de secours aux familles des résistants héraultais fusillés, arrêtés, déportés ou contraints de quitter leur domicile.

Son souci permanent de l'unité de la Résistance la conduit à faire partie des membres fondateurs du Comité de Libération de l'Hérault dès mai 1944.

Après-guerre, elle contribue à fonder l'Abri Languedocien, structure accueillant des mineures et des jeunes femmes en situation de précarité ou en rupture avec la société.

• **Médaille de la Résistance française**

Sources :
SHD : GR 16 P 20612



Lucie AUBRAC
(1912-2007)
Résistante, fondatrice
du mouvement Libération Sud

Lucie Bernard, née le 29 juin 1912 à Paris (14^e arrondissement), épouse Raymond Samuel, décédée le 14 mars 2007 à Issy-les-Moulineaux (92-Hauts-de-Seine), dite Lucie Aubrac.

Issue d'une famille de vignerons mâconnais, elle réussit en 1931 le concours de l'École normale d'institutrices puis l'agrégation d'histoire en 1938. Dès 1933, elle milite dans les jeunesses et les étudiants communistes à Paris et s'engage en faveur des républicains espagnols. En août 1940, elle organise l'évasion de son mari, prisonnier de guerre et s'engage avec lui dans la Résistance. Elle est à l'origine, dès l'automne 1940, de la création du mouvement Libération Sud. En juin 1943, Raymond est arrêté par la police allemande de Lyon et interrogé par Klaus Barbie. Lucie Aubrac parvient à le faire évader une nouvelle fois. Elle rejoint Londres par avion *Lysander* en février 1944. Le général de Gaulle la charge de mettre en place les comités départementaux de la Libération. Après la fin de la guerre, elle s'engage pour la mémoire de la Résistance.

-
- **Grand officier de la Légion d'honneur**
 - **Grand-croix de l'ordre national du Mérite**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
 - **Médaille de la Résistance française**
 - **De nombreuses voies et bâtiments publics portent son nom.**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 51470

Lucie Aubrac, *Ils partiront dans l'ivresse : Lyon, mai 43, Londres, février 44*, Paris, éd. du Seuil, 1997 (1^{re} éd. 1984).

Lucie Aubrac, *Cette exigeante liberté, entretiens avec Corinne Bouchoux*, Paris, éd. de l'Archipel, 1997

Laurent Douzou, *Lucie Aubrac*, Paris, éd. Perrin, 2009, Paris.



Olga BANCIC
(1912-1944)
Membre du groupe Manouchian,
guillotinée

Golda Zenzis, née le 10 mai 1912 à Kichinev ou Chichino (Roumanie), épouse Jacob Salomon, dit Alexandru Jar (1911-1988), décédée le 10 mai 1944 à Stuttgart (Allemagne), dite Golda Bancic, Olga Bancic ou Pierrette.

Roumaine, juive et communiste, étudiante en Lettres à Paris, Olga Bancic rejoint, en 1943, avec son mari Alexandru Jar, les Francs-tireurs et partisans de la main-d'œuvre immigrée (FTP MOI) commandés par Missak Manouchian. Elle gère notamment un dépôt d'armes et en organise la distribution pour les attaques contre l'occupant. Elle est arrêtée le 16 novembre 1943 par une des brigades spéciales de la Préfecture de Police avec les autres membres du groupe Manouchian. Après un procès expéditif, ses 23 membres sont fusillés au Mont-Valérien. Seule femme du groupe, Olga Bancic est déportée à Karlsruhe, puis à la prison de Stuttgart où elle est décapitée le 10 mai 1944. Peu avant sa mort, elle écrit à sa fille une lettre d'adieu : « *Sois fière de ta mère, mon petit amour* ».

-
- **Morte pour la France**
 - **Mention de déporté-résistant**
 - **Le 4 juillet 2013, la mairie de Paris a fait poser une plaque commémorative en hommage à son action au 114 rue du Château à Paris (14^e arrondissement)**
 - **Plusieurs voies et bâtiments publics portent son nom.**
-

Sources :

SHD Caen : AC 21 P 558084

Denis Peschanski, *Des étrangers dans la Résistance*, Paris, éd. de l'Atelier et Musée de la Résistance nationale, 2002.



Maryse BASTIÉ
(1898-1952)
Aviatrice et résistante

Marie Louise Bombec, née le 27 février 1898 à Limoges (87-Haute-Vienne), épouse Jean Baptiste Gourinchas, épouse Louis Bastié, décédée le 6 juillet 1952 à Bron (69-Rhône), dite Maryse Bastié. Grade : capitaine.

Aviatrice détentrice de nombreux records, elle s'engage dans l'armée de l'Air en 1939 pour convoier des avions vers le front et devient sous-lieutenant dans le Corps féminin des pilotes auxiliaires, créé par décret du 27 mai 1940. Infirmière de la Croix-Rouge française, et résistante au sein du réseau «*Darius*», elle intègre en 1944 le corps des pilotes militaires féminins. Après sa dissolution, elle poursuit sa carrière au cabinet du ministre de l'Air puis au Centre d'essais en vol et meurt lors de l'essai d'un Noratlas, le 6 juillet 1952 à Bron.

-
- **Commandeur de la Légion d'honneur**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
 - **Médaille de la Résistance française**
 - **En France, son nom est donné à de nombreux lieux et bâtiments publics, une promotion des IPSA a été baptisée de son nom en 1948 ainsi que la promotion 2004 de l'école Militaire de l'Air. Un timbre a été imprimé en 1955 pour le 3^e anniversaire de sa mort.**
-

Sources :

SHD : dossier administratif personnel, AI 1 P 30054 2

Maryse Bastié, *Ailes ouvertes, carnets d'une aviatrice*, Paris, Fasquelle éditeurs, 1938

Marcel Migeo, *La Vie de Maryse Bastié*, Paris, Seuil, 1952.



Odette CAPION-BRANGER
(1913-2004)
Résistante communiste, déportée

Odette Emilie Capion, née le 16 décembre 1913 à Montpellier (34-Hérault), épouse Branger, décédée le 6 janvier 2004 à Montpellier (34-Hérault), alias Denise.

Employée aux Galeries Lafayette de Montpellier, elle est emprisonnée comme opposante politique au camp de Rieucros (48-Lozère) en décembre 1940 après avoir ouvert une imprimerie clandestine afin de continuer dans la clandestinité ses activités syndicales.

Bénéficiant d'une libération conditionnelle en février 1943, elle participe activement à l'organisation des groupes de FTPF. Elle sert d'agent de liaison et s'occupe de ravitaillement en vivres, armes et munitions. Elle se distingue tout particulièrement en février 1944 en participant à l'évasion de résistants de la prison centrale de Nîmes en février 1944.

Arrêtée sur dénonciation, elle est incarcérée à Nîmes, Lyon puis au fort de Romainville avant d'être déportée dans les camps de Neue Bremme (du 20 juillet au 9 août 1944) puis de Ravensbrück (10 août 1944 au 10 avril 1945) en Allemagne. Elle subit les conditions de détention les plus dures pour avoir accompli des sabotages dans l'usine d'armement où ses camarades et elle étaient contraintes de travailler. Elle revient en France le 26 juin 1945.

-
- **Chevalier de la légion d'honneur**
 - **Médaille militaire**
 - **Médaille de la Résistance française.**
-

Sources :
SHD : GR 16 P 105168



Danielle CASANOVA
(1909-1943)

Résistante communiste morte en déportation

Vincentella Perini, née le 9 janvier 1909 à Ajaccio (2A – Corse-du-Sud), épouse de Laurent Casanova, décédée le 9 ou le 10 mai 1943 à Auschwitz (Pologne), dite Danielle Casanova.

Entrée en clandestinité dès septembre 1939 à la suite de l'interdiction du Parti communiste, Danielle Casanova participe à la mise en place de comités féminins en zone occupée et réorganise les jeunes communistes durant l'automne 1940. Elle publie également le journal *La Voix des femmes*. Après juin 1941, elle rejoint la résistance armée communiste (Front national). Elle est arrêtée le 15 février 1942 près du pont Mirabeau à Paris à la suite d'un vaste coup de filet de la police française contre les communistes. Transférée à la Santé le 23 mars, puis interrogée par la SIPOSD rue des Saussaies le 9 juin, elle est incarcérée au fort de Romainville le 24 août 1942. Elle est déportée en Allemagne le 24 janvier 1943 avec 230 autres femmes, dont ses camarades Marie-Claude Vaillant-Couturier et Charlotte Delbo. Elle meurt du typhus quatre mois après son arrivée au camp d'Auschwitz.

-
- **Déportée et internée de la Résistance**
 - **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Son nom est donné à de nombreuses voies et bâtiments publics.**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 173685

Archives de la Préfecture de Police, BA 2069, BA 2068, Dossiers PCF (correspondance).



Marie-José CHOMBART DE LAUWE
(1923-)
Résistante et déportée

Yvette, Marie-José Wilborts, née le 31 mai 1923 à Paris (16^e arrondissement), épouse Paul Henry Chombart de Lauwe.

À l'âge de dix-sept ans, elle entre dans la Résistance avec ses parents et un groupe d'amis de Bréhat (22-Côtes-d'Armor), au sein du réseau «*Georges France-31*», lié au *MI-6* britannique. Étudiante en médecine à Rennes, elle facilite des départs vers l'Angleterre et transmet des indications sur les défenses côtières. Dénoncée, elle est arrêtée le 22 mai 1942, en même temps que sa mère et treize autres membres du réseau. Emprisonnée à Rennes, puis à Angers, transférée à Paris (prison de la Santé, puis Fresnes), elle est interrogée par la police allemande puis déportée *NN* à Ravensbrück où elle arrive en juillet 1943. Affectée à l'infirmierie du camp, elle s'occupe du *Kinderzimmer* (bloc des bébés nés au camp, tous destinés à mourir). Transférée à Mauthausen, puis libérée par la Croix-Rouge, le 21 avril 1945. Elle entreprend une carrière de sociologue et se consacre à la mémoire de la déportation.

-
- **Grand-Croix de la Légion d'honneur**
 - **Médaille de la Résistance française**
 - **Son nom a été donné à un collège à Paimpol (22-Côtes-d'Armor).**
-

Sources :

Marie-José Chombart de Lauwe, *Résister toujours, Mémoires*, Flammarion, 2015



Charlotte DELBO
(1913-1983)

Résistante communiste et déportée

Charlotte Delbo, née le 10 août 1913 à Vigneux-sur-Seine (91-Essonnes), épouse Georges Dudach, décédée le 1^{er} mars 1985 à Paris (4^e arrondissement). Grade : adjudant-chef.

Entrée en résistance en décembre 1941, Charlotte Delbo participe à l'action clandestine du mouvement de résistance communiste « *Front national* » comme adjointe au responsable du mouvement des intellectuels pour la zone nord et sud. Elle est arrêtée le 2 mars 1942 en même temps que son mari Georges Dudach à son domicile à la suite de filatures faites par la brigade spéciale de la police française. Une centaine de résistants sont arrêtés au même moment. Elle est internée à la prison de la Santé puis au fort de Romainville. Remise aux Allemands, Charlotte Delbo est déportée le 22 janvier 1943 à Auschwitz puis à Ravensbrück. Elle est libérée le 23 avril 1945, avant d'être rapatriée en France le 23 juin 1945. Après la guerre, elle devient célèbre pour son œuvre littéraire sur la déportation.

• De nombreuses voies et bâtiments publics portent son nom.

Sources :

SHD : GR 16 P 169081

Charlotte Delbo, *Le convoi du 24 janvier*, Les Éditions de Minuit, 1965

Charlotte Delbo, *Aucun de nous ne reviendra*, éd. Gonthier SA Genève, collection « Femmes », 1965

Ghislaine Dunant, *Charlotte Delbo. La vie retrouvée*, Paris, Grasset, 2016.



Simone DEMANGEL
(1903-1995)
Résistante

Simone Thérèse Gillet, née le 30 juin 1903 à Paris (6^e arrondissement), épouse Demangel, décédée le 8 mars 1995 à Castelnau-le-Lez (34 - Hérault), alias Pauline.

Evoluant dans une famille d'écrivains et d'universitaires renommés, Simone Demangel interrompt ses études de médecine pour s'engager précocement dans la Résistance en fabriquant de faux papiers pour les victimes de la répression de Vichy. Hébergeant dans ses propriétés des aviateurs alliés et des enfants juifs, Simone Demangel met à profit sa connaissance du terrain pour organiser des caches d'armes, des filières permettant des passages vers l'Espagne ainsi qu'un service social pour les familles des résistants.

Recherchée par les Allemands et les autorités de Vichy à partir de février 1943, elle prend maquis dans la région de Clermont-L'Hérault et de Lodève et participe, les armes à la main, à la libération de Montpellier. Nommée lieutenant, elle organise puis commande les auxiliaires féminines de l'Armée de Terre de 16^e région.

Elle reçoit la Légion d'honneur des mains du général de Lattre de Tassigny.

Propriétaire du château d'Assas près de Montpellier, elle contribue à faire de ce lieu de rayonnement culturel et de réconciliation franco-allemande à travers la musique. Elle crée l'association Le Nid en 1946 pour venir en aide aux anciennes prostituées et lutter contre les discriminations faites aux femmes.

-
- **Chevalier de la Légion d'Honneur**
 - **Croix de Guerre 1939-1945**
 - **Médaille de la Résistance française**
-

Sources :
SHD GR 16 P 255859



Laure DIEBOLD

(1915-1965)

Membre du BCRA, secrétaire de Jean Moulin,
compagnon de la Libération

Laurentine Mutschler, née le 10 janvier 1915 à Erstein (67-Bas-Rhin), épouse Eugène Diebold, décédée le 17 octobre 1965 à Lyon (69-Rhône), dite Laure Diebold, Mona ou Mado. Grade : sous-lieutenant.

Secrétaire employée en Alsace au moment de la défaite, elle anime d'abord un réseau de passeurs pour les Alsaciens qui souhaitent échapper au III^e Reich, puis rejoint le réseau « *Mithridate* » où elle occupe les fonctions de secrétaire codeuse. Arrêtée par la police française, elle est relâchée, mais passe dans la clandestinité et rejoint Lyon. Elle devient agent du BCRA en septembre 1942 et occupe les fonctions de secrétaire de Jean Moulin avec Daniel Cordier, Hugues Limonti et Suzanne Olivier. À Lyon, puis à Paris, elle travaille jour et nuit à coder et décoder les messages permettant l'unification de la Résistance intérieure et la réunion du Conseil national de la Résistance. Le 24 septembre 1943, elle est de nouveau arrêtée, cette fois-ci par la police allemande et détenue à Fresnes, puis dans diverses prisons et dans le camp de Schirmeck (67-Bas-Rhin), elle est finalement déportée à Buchenwald d'où elle est libérée en avril 1945. Elle devient ensuite agente à la DGER.

-
- **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Compagnon de la Libération**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
 - **De nombreuses voies et bâtiments publics portent son nom.**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 438388 ; AC 21 P 635034

Site de l'Ordre de la Libération

Anne-Marie Wimmer, *Code : Mado : Mais qui donc est Laure Diebold-Mutschler?*, Ponte Vecchio éd., 2011.

Vladimir Trouplin, *Dictionnaire des Compagnons de la Libération*, Bordeaux, Elytis, 2010.



Geneviève de GAULLE-ANTHONIOZ
(1920-2002)
Résistante et humanitaire

Geneviève Germaine Marie Agnès de Gaulle née le 25 octobre 1920 à Saint-Jean-de-Valérisclle (30-Gard). Épouse Bernard Anthonioz en 1946, décédée le 15 février 2002 à Paris (6^e arrondissement). Grade : sous-lieutenant. Nièce du général Charles de Gaulle.

Résistante française du mouvement du Musée de l'Homme et de Défense de la France, elle s'engage au BCRA, mais n'a pas le temps d'y être intégrée, car elle est arrêtée le 20 juillet 1943, interrogée, emprisonnée à Fresnes et déportée le 3 février 1944 à Ravensbrück. Après sa libération, elle décide de témoigner et d'aider les autres rescapées en créant l'Association des Anciennes Déportées et Internées de la Résistance (l'ADIR) avec Marie-Claude Vaillant-Couturier. Elle s'engage ensuite dans la lutte contre la grande pauvreté et crée ATD¹ (Aide à toute détresse) Quart monde avec le père Joseph Wresinski, mouvement qu'elle préside jusqu'en 1998.

-
- **Grand-croix de la Légion d'honneur (première Française élevée à cette distinction)**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
 - **Médaille de la Résistance française**
 - **Entre au Panthéon en 2015**
 - **De nombreuses voies et bâtiments publics portent son nom.**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 165201

Geneviève de Gaulle Anthonioz, *La Traversée de la nuit*, Le Seuil, 1998

Geneviève de Gaulle Anthonioz, *Le Secret de l'espérance*, **Fayard**, éd. Quart Monde, Paris, 2001.

Julien Blanc, *Au commencement de la Résistance. Du côté du musée de l'Homme, 1940-1941*, 2010.

1 - « Aide à toute détresse » rebaptisé ensuite « Agir tous pour la dignité ».



Marie-Madeleine FOURCADE
(1909-1989)
Résistante,
Dirige le réseau «*Alliance*»

Marie-Madeleine Bridou née le 8 novembre 1909 à Marseille (13-Bouches-du-Rhône), épouse Édouard Méric, épouse Hubert Fourcade, décédée le 20 juillet 1989 à Paris (5^e arrondissement). Grade : lieutenant-colonel.

Résistante française, elle rejoint la lutte clandestine dès novembre 1940 et contribue à créer puis dirige à partir du 18 juillet 1942 le réseau «*Alliance*», l'un des plus importants réseaux de renseignements de la France Combattante, directement relié à *l'Intelligence Service*. Poursuivie par la police allemande, elle est plusieurs fois arrêtée, mais parvient à s'évader et effectue deux liaisons, l'une en Espagne, l'autre à Londres. Après la libération de Paris, elle poursuit son action de renseignement sur les forces ennemies au fur et à mesure de la retraite des troupes allemandes, puis organise dans l'Est un réseau de renseignements tactiques et d'infiltration en Allemagne. Après la guerre, elle œuvre dans les associations de résistants et s'engage dans divers mouvements politiques, tout en publiant une histoire du réseau Alliance.

-
- **Commandeur de la Légion d'honneur**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
 - **Médaille de la Résistance française avec rosette**
 - **Plusieurs voies et bâtiments publics portent son nom.**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 90753

Michèle Cointet, *Marie-Madeleine Fourcade, un chef de la Résistance*, Paris, Perrin, 2006

Marie-Madeleine Fourcade, *L'arche de Noé*, Paris, Fayard, 1968.



Agnès de LA BARRE de NANTEUIL
(1922-1944)
Résistante morte en déportation

Agnès Louise Claude Marie Joseph de La Barre de Nanteuil, née le 17 septembre 1922 à Neuilly-sur-Seine (92-Hauts-de-Seine), décédée le 13 août 1944 à Paray-le-Monial (71-Saône-et-Loire, France). Grade : sous-lieutenant.

Résistante dans le réseau « *Libération-Nord* » et l'Armée secrète, elle participe en 1941 à une filière d'accueil et d'évasion d'aviateurs anglais fondée par sa mère, Sabine Cochin (1899-1972). Secrétaire et agent de liaison du commandement départemental de l'Armée secrète du Morbihan, engagée dans les Forces françaises combattantes, elle assure des liaisons dangereuses. Arrêtée en mars 1943, torturée, elle meurt le 13 août 1944, dans le bombardement du convoi qui l'emmenait en déportation.

-
- **Morte pour la France**
 - **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
 - **Médaille de la Résistance française**
 - **Son nom a été donné à plusieurs promotions (École militaire du corps technique et administratif de Saint-Cyr Coëtquidan 2002-2003, 206^e Session régionale de l'Institut des hautes études de Défense nationale)**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 166618; AC 21 P 64654,
Christophe Carichon, *Agnès de Nanteuil (1922-1944). Une vie offerte*, Perpignan, éd. Artège, 2010.

Renée Léa LEVY
(1906-1943)
Résistante, guillotinée

Renée Léa Lévy, née le 25 septembre 1906 à Auxerre (89-Yonne), décédée le 31 août 1943 à Cologne (Allemagne). Grade : sous-lieutenant.

Petite fille d'Alfred Lévy, grand-rabbin de France de 1907 à 1919, Renée Lévy passe l'agrégation de Lettres et enseigne aux lycées Victor-Duruy puis Victor-Hugo à Paris. Elle doit quitter la fonction publique en application du statut des Juifs promulgué par le gouvernement de Vichy le 4 octobre 1940. Elle rejoint alors le réseau du « *Musée de l'Homme* » puis le réseau « *Hector* », spécialisé dans le recueil de renseignements militaires. Arrêtée le 25 octobre 1941 alors qu'elle détenait un émetteur radio, elle est emprisonnée à la Santé puis transférée en Allemagne le 11 février 1942 où elle passe par plusieurs prisons (Aix-la-Chapelle, Essen, Prüm) avant d'être condamnée à mort le 30 avril 1943 par un tribunal spécial de Cologne et guillotinée le 31 août 1943.

-
- **Morte pour la France**
 - **Inhumée au Mont-Valérien**
 - **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Médaille de la Résistance française**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 370653
Claude Lévy, « Renée Lévy, universitaire et résistante », *Archives juives*, n° 29/2, 1996, p. 124-126.
Julien Blanc, *Au commencement de la Résistance. Du côté du musée de l'Homme, 1940-1941*, 2010.

Mélinée MANOUCHIAN

(1913-1989)

Membre du groupe Manouchian,
entre au Panthéon en 2024

Mélinée Assadourian née le 13 novembre à 1913 à Constantinople (Istanbul, Turquie), Épouse de Missak Manouchian, décédée le 6 décembre 1989 à Fleury-Mérogis (91-Essonne).

Immigrée arménienne, le parcours de Mélinée Manouchian est indissociable de celui de son époux Missak. Entré dans la clandestinité en juin 1941, le couple participe à la lutte armée en 1943 au sein des FTP-MOI communistes. Mélinée Manouchian sert d'agent de liaison de son mari. Leur groupe multiplie les attentats, en particulier l'exécution du SS Julius Ritter. Alors que son mari et ses compagnons d'armes sont arrêtés le 16 novembre 1943, Mélinée parvient à échapper à l'arrestation en se réfugiant chez la famille Aznavourian. Missak Manouchian est fusillé avec 24 autres résistants le 21 février 1944 au Mont-Valérien. Mélinée poursuit son action dans la résistance communiste jusqu'à la Libération. Elle devient ensuite française et se consacre à la mémoire des martyrs du groupe Manouchian. Elle est nommée dans le poème d'Aragon « *L'Affiche rouge* » chanté par Léo Ferré : « *un grand soleil d'hiver éclaire la colline / Que la nature est belle et que le cœur me fend / La justice viendra sur nos pas triomphants / Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline / Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant* ».

-
- Entrera en 2024 au Panthéon avec son époux
 - Plusieurs voies et bâtiments publics portent son nom.
-

Sources :

SHD : GR 16 P 19518

Mélinée Manouchian, *Manouchian*, Paris, Les Éditeurs français réunis, 1974.



Simone MICHEL-LÉVY
(1906-1945)
Résistante exécutée,
compagnon de la Libération

Simone, Joséphine, Françoise Michel-Lévy, née le 17 janvier 1914 à Chaussun (39-Jura), décédée le 13 avril 1945 à Flossenbürg (Allemagne). Grade : commandant.

Rédactrice pour les PTT, Simone Michel-Lévy entre dans la Résistance en décembre 1940. Elle participe à la création en 1941 du réseau « *Action-PTT* » où elle met en place un système de boîtes aux lettres pour les communications secrètes. Le 1^{er} janvier 1943, elle rejoint le réseau « *Confrérie Notre-Dame* » (CND), puis l'Organisation Civile et Militaire (OCM). Elle est arrêtée par la police allemande le 5 novembre 1943 à Paris. Torturée, elle est déportée le 15 janvier 1944 à Ravensbrück puis au camp de Holleichen en Tchécoslovaquie où elle travaille dans une usine d'armement, tout en sabotant la production de son atelier ce qui lui vaut d'être condamnée à mort. Elle est transférée à Flossenbürg où elle est pendue dix jours avant la libération du camp.

-
- **Morte pour la France**
 - **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Compagnon de la Libération**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
 - **Médaille de la Résistance française**
 - **De nombreuses rues et bâtiments publics portent son nom.**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 417594.

Vladimir Trouplin, *Dictionnaire des Compagnons de la Libération*, Bordeaux, Elytis, 2010.

Jacques Péquériau, *Simone-Michel Lévy*, Besançon, éd. Cêtre, 2007.



Thérèse NICTERWITZ
(1908-1974)

Thérèse Marie Terraza née le 31 décembre 1908 à Molinos (Espagne), épouse Nichterwitz, décédée le 17 octobre 1974 à Montpellier (34-Hérault).

Fille d'immigrés espagnols, elle obtient la nationalité française par son mariage avec Robert Nichterwitz en 1928.

Employée comme concierge à la préfecture de l'Hérault, elle renseigne à partir de janvier 1942 les chefs locaux du mouvement Combat sur les potentielles opérations de répression contre la Résistance locale. Agent de liaison, elle utilise son logement de fonction dans les locaux de la préfecture comme dépôt d'armes et comme refuge pour héberger les résistants poursuivis.

Arrêtée sur dénonciation le 11 janvier 1944 et torturée par la Gestapo, Thérèse Nichterwitz est ensuite emprisonnée au camp d'internement de Romainville le 17 mars 1944, puis déportée d'abord à Ravensbrück puis à Oranienburg.

-
- Chevalier de la Légion d'Honneur
 - Croix de Guerre 1939-1945
 - Médaille de la Résistance française
-

Sources :
SHD : GR 16 P 565309



Véra OBOLENSKY
(1911-1944)
Résistante, guillotinée

Véra Makaroff, née le 24 juin 1911 à Moscou, épouse Nicolas Alexandrovitch Obolensky (1900-1979), décédée le 4 août 1944 à Plötzensee (Allemagne).
Grade : sous-lieutenant.

Issue d'une famille de l'aristocratie russe réfugiée en France en 1920, épouse d'un prince russe propriétaire à Nice (06-Alpes maritimes), domiciliée à Neuilly-sur-Seine (92-Hauts-de-Seine), Véra Obolensky est mannequin dans des maisons de couture russes puis secrétaire de l'industriel Jacques Arthuys à Paris. Elle entre dans la Résistance dans le réseau qu'il a fondé dès décembre 1940 : « *l'Équipe française d'organisation du redressement* » (EFOR) ou « *groupe de la rue de Logelbach* », et elle est surnommée « *Vicky* ». Jacques Arthuys est arrêté le 21 décembre 1941 et son mouvement fusionne avec d'autres groupes pour devenir l'Organisation civile et militaire (OCM) dont elle devient la secrétaire. Elle est arrêtée en décembre 1943 par la police allemande. Refusant de parler sous la torture, jugée à Paris, elle est condamnée à mort, déportée le 17 décembre 1943 en Allemagne, à la prison Alt Moabit puis à celle de Barninstrasse et guillotinée le 4 août 1944 dans la prison de Plötzensee à Berlin-Charlottenburg.

-
- **Morte pour la France**
 - **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 386012; AC 21 P 521 269
Archives de la Préfecture de Police, GB 85, BS1-37
Arthur Calmette, *L'OCM. Histoire d'un mouvement de résistance de 1940 à 1946*, Paris, PUF, 1961



Yvonne ODDON
(1902-1982)
Résistante et déportée

Yvonne, Suzanne, Julie Oddon née le 18 juin 1902 à Gap (05-Hautes-Alpes), décédée le 7 septembre 1982 à Saint-Mandé (94-Val-de-Marne). Grade : capitaine.

Bibliothécaire du Musée de l'Homme, elle fonde dès juin 1940, avec Boris Vildé et Anatole Lewitsky, le mouvement de résistance du « *Musée de l'Homme* », l'un des premiers en France occupée. En décembre 1940, elle crée et contribue à la rédaction du journal clandestin de ce réseau, nommé « *Résistance* ». Arrêtée par la police allemande le 10 février 1941, suite à une dénonciation, elle est condamnée à mort le 17 février 1942. Sa peine est commuée en déportation le 16 mars 1942. Elle connaît plusieurs lieux de détentions (Lübeck, Ravensbrück...) avant d'être libérée du camp de Mauthausen le 22 avril 1945. Après guerre, elle reprend son poste de bibliothécaire et milite pour la diffusion de la culture, notamment auprès de l'UNESCO.

-
- **Commandeur de la Légion d'honneur**
 - **Médaille de la Résistance française avec rosette**
 - **Plusieurs rues et lieux publics portent son nom.**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 448886.

Yvonne Oddon, *Sur les camps de déportés*, Éditions Allia, Paris, 2021

Julien Blanc, *Au commencement de la Résistance, Du côté du Musée de l'Homme*, Paris, Seuil, 2010.



Jeannine PICABIA
(1916-1977)
Dirige un réseau de résistance

Gabrielle Cécile Martinez Picabia, née le 19 juillet 1913 à Saint-Cloud (92-Hauts-de-Seine), décédée le 29 juin 1977 à Gonesse (95-Val-d'Oise), fille du peintre Francis Picabia, dite Jeannine Picabia.

Infirmière de la Croix-Rouge, elle est affectée à la section sanitaire du 19^e régiment du Train à Metz de mars à mai 1940, puis à la section de Châteauroux jusqu'en décembre 1940. Elle s'occupe du ravitaillement des camps de prisonniers de Bordeaux et de Bretagne. Dès novembre 1940, elle coopère avec un agent de l'*Intelligence Service*, qui la charge de collecter des renseignements navals dans la région de Cherbourg. En janvier 1941, sur ordre de Londres, elle fonde le réseau de renseignement « *Gloria SMH* » et en prend la direction, ce qui fait d'elle une des sept femmes ayant dirigé un réseau de résistance. Recherchée par la police allemande à la suite d'une trahison, Jeanine Picabia franchit les Pyrénées le 25 décembre 1942 et rejoint Londres le 12 mars 1943 pour s'engager dans la section féminine des Forces françaises libres.

-
- **Médaille de la Résistance française (une des deux premières femmes à en être décorée par décret du 12 mai 1943)**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 295544 ; GR 28 P 3154
David Murphy, « *Paddy fait de la Résistance.* » *Les Irlandais dans la Résistance française et la section F du SOE, 1940-1945* », *Revue historique des armées* [en ligne], 253 | 2008, mis en ligne le 24 janvier 2012, consulté le 30 décembre 2023.
URL : <http://journals.openedition.org/rha/5392>

Anise POSTEL-VINAY
(1922-2020)
Résistante et déportée

Denise Angèle Girard, née le 12 juin 1922 à Paris (16^e arrondissement), épouse André Postel-Vinay, décédée le 24 mai 2020 à Paris (13^e arrondissement), dite Anise Postel-Vinay. Grade : lieutenant.

Étudiante à la faculté de lettres de Paris, elle participe à la manifestation interdite sur les Champs-Élysées le 11 novembre 1940. Elle rejoint le réseau britannique « *Gloria* » de l'*Intelligence Service* en mai 1942 où elle renseigne sur les positions de l'armée allemande. Arrêtée le 15 août 1942 dans une souricière alors qu'elle est porteuse d'un rapport sur la défense côtière du Havre, elle passe par les prisons de la Santé, de Fresnes et d'Aix-la-Chapelle, puis est déportée NN à Ravensbrück en octobre 1943. Elle se lie d'amitié avec Germaine Tillion et Geneviève de Gaulle. Elle est libérée le 23 avril 1945. À son retour de déportation, elle apprend que sa sœur Claire, ingénieur agricole, a été fusillée par un détachement de soldats allemands, le 27 août 1944, à Courdimanche (60-Oise). Anise rejoint ensuite la DGER avant d'être démobilisée en février 1946. Elle joue ensuite un rôle important dans l'aide aux anciennes déportées et la mémoire de la Résistance et de la déportation.

-
- **Médaille de la Résistance française**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 257145
Anise Postel-Vinay avec la collaboration de Laure Adler, *Vivre*, Paris, Grasset, 2015
Brigitte Chapelain, « *Anise Postel-Vinay (1922-2020). Cécile Rol-Tanguy (1919-2020). Deux "combattantes de l'ombre"* », *Hermès, La Revue*, 2021/2 (n 88), p. 326-330.

Madeleine RIFFAUD
(1924-)
Résistante communiste,
membre des FTPF

Madeleine Riffaud, née le 23 août 1924 à Arvillers (80-Somme), vivante en 2024.
Grade : lieutenant.

Fille d'instituteurs habitant en Picardie, elle commence à résister dès 1940, alors qu'elle est soignée au sanatorium de Saint-Hilaire-du-Touvet (38-Isère), en distribuant des tracts anti-vichyssois et anti-allemands. Âgée de 18 ans en 1943, elle intègre le mouvement communiste du « *Front national* », puis les FTP en mars 1944. Elle abat de deux balles un officier allemand rue de Solférino à Paris le 23 juillet 1944. Arrêtée par des miliciens et torturée pendant un mois par la police allemande, elle s'évade puis est reprise, avant d'être libérée le 17 août 1944 à la suite d'un échange de prisonniers. Elle reprend immédiatement le combat pendant la libération de Paris et dirige un groupe de combattants au sein de la compagnie « *Saint-Just* ». Le 23 août 1944, elle attaque à la grenade avec trois de ses hommes un train à la gare de Belleville-Villette et parvient à capturer 80 Allemands. Elle combat également place de la République. Après guerre, elle devient journaliste et poète.

-
- Chevalier de la Légion d'honneur
 - Officier de l'ordre national du Mérite
 - Croix de guerre 1939-1945
 - Plusieurs voies et bâtiments publics portent son nom.
-

Sources :

SHD : GR 16 P 173682

Archives de la Préfecture de Police (série « *rapports hebdomadaires sur la répression des menées communistes* », 3 janvier au 7 août 1944, carton 16)

Dominique Berteil et Jean-David Morvan, *Madeleine, résistante*, bande dessinée, Paris, éd. Dupuis, 2021, 2023.

Isabelle Mons, *Madeleine Riffaud, l'esprit de résistance*, Paris, Payot, 2019.

Cécile ROL-TANGUY
(1919-2020)
Résistante communiste

Marguerite, Marie, Cécile Bihan, née le 10 avril 1919 à Royan (17-Charente-Maritime), épouse Henri Rol-Tanguy, décédée le 8 mai 2020 à Monteaux (45-Loir-et-Cher). Grade : lieutenant.

Secrétaire communiste, engagée dans l'aide à l'Espagne républicaine durant la guerre d'Espagne, Cécile Rol-Tanguy devient, dès août 1940, l'agent de liaison de son mari, militant communiste. Membre des Francs-tireurs et partisans français (FTPF), elle participe aux actions de sabotage en cachant et des détonateurs dans la poussette de ses enfants. En juin 1944, Henri Rol-Tanguy devient chef régional des Forces françaises de l'intérieur (FFI) en Île-de-France, Cécile opère depuis le PC situé sous la place Denfert-Rochereau à la mi-août 1944 et joue un rôle majeur au sein de l'état-major des FFI durant la libération de Paris. C'est elle qui dactylographie le tract appelant les Parisiens à l'insurrection dans la nuit du 18 au 19 août 1944. Le 28 août 1944, elle est la seule femme invitée à la réception du général de Gaulle au ministère de la Guerre. Après guerre, elle reste militante du PCF et œuvre pour la mémoire de la résistance communiste.

-
- Grand officier de la Légion d'honneur
 - Grand-croix de l'ordre national du Mérite
 - Médaille de la Résistance française
-

Sources :

SHD : GR 16 P 346416

Roger Bourderon, *Rol-Tanguy*, Paris, Tallandier 2004, 768 p

Pauline de SAINT-VENANT
(1895-1945)
Dirige un réseau de résistance,
morte en déportation

Pauline Gabrielle Gaillard, née le 9 avril 1895 à Villers-lès-Nancy (54-Meurthe-et-Moselle), épouse Henri Barré de Saint-Venant, décédée le 23 mars 1945 à Ravensbrück (Allemagne). Pseudonyme : Marie-Odile Laroche. Grade : sous-lieutenant.

Infirmière pendant la Première Guerre mondiale, elle s'installe à Nancy et ouvre une fabrique de lingerie avec son mari. Dès 1940, elle aide les prisonniers en fuite, les recueille, leur procure des cartes d'alimentation et des faux papiers et effectue des activités de renseignement dans la région de Nancy (54-Meurthe-et-Moselle). Recherchée, elle se réfugie à Lyon (69-Rhône) puis fonde et dirige le réseau d'évasion « *Marie Odile* », ce qui en fait une des sept femmes à la tête d'un réseau de résistance. Le réseau Marie-Odile favorise plus de 30 000 passages de la ligne de démarcation et compte plus de 80 morts et 200 déportés. Des juifs, des résistants, des Alsaciens-Mosellans refusant leur recrutement dans l'armée allemande ainsi qu'une centaine d'aviateurs alliés ont ainsi pu échapper aux recherches des polices allemande et française. Arrêtée le 4 mai 1944, elle est déportée au camp de concentration de Ravensbrück où elle meurt d'épuisement.

-
- **Morte pour la France**
 - **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
 - **Médaille de la Résistance française avec rosette**
 - **Medal of Freedom (États-Unis d'Amérique)**
 - **King's Medal for Courage (Royaume-Uni).**
-

Sources :
SHD : GR 16 P 238976.

Marie-Claire SCAMARONI
(1913-2006)
Résistante, membre des FFI

Claire Attilia Rosine Cécile Jeanne Scamaroni dite Marie-Claire Scamaroni, née le 22 septembre 1913 à Paris (3^e arrondissement), épouse Franzini, épouse Collon, décédée le 18 juillet 2006 à Paris (14^e arrondissement). Sœur de Fred Scamaroni. Grade : lieutenant.

Avocate, elle est à Caen avec son frère Fred Scamaroni en mai 1940 et prend la route de l'exode avec son bébé nouveau-né tandis que Fred parvient à rejoindre la France Libre. En août 1940, elle gagne Paris et manifeste son esprit de résistance en collant des papillons patriotiques dans la capitale. En 1941, elle démissionne de son poste d'avocate, manifestant ainsi son refus de participer à la Justice de l'État de Vichy. Elle s'installe alors à Limoges (87-Haute-Vienne) et intègre le réseau « *Cahors-Asturiers* » et l'OCM, puis retourne à Paris où elle échappe à plusieurs arrestations et apprend la mort de son frère. Celui-ci a été envoyé en Corse par le général de Gaulle pour unifier la Résistance, mais il a été arrêté et s'est suicidé le 19 mars 1943 dans la prison d'Ajaccio. Intégrée dans les FFI, elle poursuit son combat jusqu'à la Libération. Elle est ensuite élue conseiller général de la Corse (1945-1948). Membre du cabinet du ministre de l'Intérieur en 1944-1945, puis maire-adjoint du 6^e arrondissement de Paris de 1959 à 1979, elle termine sa carrière politique comme député européen de 1981 à 1985.

-
- **Grand officier de la Légion d'honneur**
 - **Grand-croix de l'ordre national du Mérite**
 - **Médaille de la Résistance française**
-

Sources :
SHD : GR 16 P 538502
Marie-Claire Scamaroni, *Fred Scamaroni, mort pour la France*, Paris, France-Empire, 1999.
Marie-Claire Scamaroni, *Indomptable et rebelle – Histoire d'une vie de 1913 à nos jours*, Paris, Tirésias, 2004.

Germaine TILLION
(1907-2008)
Ethnologue et résistante

Germaine Tillion, née le 30 mai 1907 à Allègre (43-Haute-Loire), décédée le 19 avril 2008 à Saint-Mandé (94-Val-de-Marne). Grade : commandant.

Issue de la bourgeoisie catholique, elle devient chercheuse en ethnologie dans les années 1920. Ses études la mènent en Allemagne en 1933 où elle observe de près la prise du pouvoir par les nazis. Sa première mission d'ethnologue la conduit dans les Aurès pour y étudier les Berbères chaouis. En 1940, en plein exode, elle entend le discours de Pétain annonçant la défaite et décide de résister. Revenue à Paris, elle rejoint le petit groupe du musée de l'Homme, puis le groupe « *Combat* » de la zone nord où elle se distingue en signalant à Londres des agents doubles, mais aussi en participant à des évasions de résistants et en transmettant des renseignements. Arrêtée le 13 août 1942 à la gare de Lyon, elle est déportée NN à Ravensbrück le 19 octobre 1943. Libérée en avril 1945, elle rentre en France en août 1945 et redevient chercheuse au CNRS, spécialisée en histoire de la déportation. Elle multiplie les engagements humanitaires et fonde en particulier les centres sociaux en Algérie, qui seront la cible de l'OAS.

-
- **Entre au Panthéon le 27 mai 2015**
 - **Grand-croix de la Légion d'honneur**
 - **Grand-croix de l'ordre national du Mérite**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
 - **Médaille de la Résistance française avec rosette**
 - **Plusieurs voies et bâtiments publics portent son nom.**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 295725

Germaine Tillion, *Ravensbrück*, Paris, Le Seuil, 1973 et 1988

Germaine Tillion, *Une opérette à Ravensbrück*, Paris, La Martinière, 2005 (Le Seuil, coll. « *Points* », 2007) texte du *Verfügbar aux Enfers* en fac-similé.

Charlotte TROLLEY de PRÉVAUX
(1907-1944)
Résistante fusillée

Charlotte Leitner, née le 19 décembre 1907 à New York (États-Unis d'Amérique), décédée le 19 août 1944 à Bron (69-Rhône), épouse Jacques Trolley de Prévaux, aussi connue sous le surnom de Lotka et le nom de code Kalo. Grade : sous-lieutenant.

Née dans une famille d'ouvriers du textile juifs polonais émigrés aux États-Unis, Charlotte Leitner veut faire carrière dans la mode à Paris. Elle y rencontre en 1933 le capitaine de frégate Jacques Trolley de Prévaux, qu'elle épouse en 1940. En 1941, alors que son mari est sanctionné par sa hiérarchie pour la confession de son épouse, ils entrent en résistance ensemble, sous les noms de code Vox et Kalo. Au sein du réseau de renseignement franco-polonais « *F2* » basé à Nice (06-Alpes-Maritimes), ils se spécialisent dans la collecte de renseignement sur l'activité de la marine allemande en Méditerranée, contribuant ainsi à la préparation du débarquement de Provence. Arrêtés à Marseille (33-Bouches-du-Rhône) le 29 mars 1944, transférés à Lyon (69-Rhône) et torturés, ils meurent côte à côte, fusillés lors du départ précipité des Allemands de l'agglomération lyonnaise.

• Médaille de la Résistance française

- **Le nom de son mari a été donné à plusieurs voies de Paris et Toulon, et celui des deux époux à un édifice militaire de Lyon et à des bâtiments publics de Rochefort et Toulon. Il n'existe en revanche aucun nommage public relatif à la seule Charlotte Trolley de Prévaux.**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 358232

Yung-Trolley de Prévaux, Aude. *Un amour dans la tempête de l'histoire – Jacques et Lotka de Prévaux*. Paris : éd. du Félin, 2004, 2^e édition (1^{re} édition de 1998).

Marie-Claude VAILLANT-COUTURIER
(1912- 1966)
Résistante et déportée

Marie-Claude Vogel, née le 3 novembre 1912 à Paris, épouse Paul Vaillant-Couturier, décédée le 11 décembre 1986 à Villejuif (94-Val-de-Marne). Grade : commandant.

Militante communiste, veuve du directeur du journal *L'Humanité* Paul Vaillant-Couturier, Marie-Claude participe dès 1940 à l'édition de brochures clandestines avec Georges Politzer et Danielle Casanova. Le 1^{er} mai 1941, elle intègre le mouvement communiste du « *Front national* ». À la fin de l'année 1941, elle devient membre de la direction nationale de l'Union des femmes françaises et participe à toutes les réunions du Comité directeur clandestin. Arrêtée le 9 février 1942, elle est internée à la prison de la Santé puis au fort de Romainville. Elle est déportée le 27 janvier 1943 à Auschwitz, puis à Ravensbrück. Libérée le 30 avril 1945, elle rentre en France le 24 juin 1945. Le 28 janvier 1946, elle témoigne au procès de Nuremberg. Après-guerre, elle poursuit son engagement politique : siégeant aux deux Assemblées constituantes en 1945 et 1946, élue PCF de la Seine de 1946 à 1958 et de 1963 à 1967, puis du Val-de-Marne jusqu'en 1973 elle a été vice-présidente de l'Assemblée nationale (1956-1958 et 1967-1968).

-
- **Commandeur de la Légion d'honneur**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
 - **Plusieurs voies et bâtiments publics portent son nom.**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 603284

Charlotte Delbo, *Le convoi du 24 janvier*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1965

Yseult Williams, *On l'appelait Maïco : Marie-Claude Vaillant-Couturier, la révoltée*, Paris, Grasset, 2021.



Odile de VASSELOT de RÉGNÉ
(1922-)
Résistante

Odile, Jeanne, Marie, Reine de Vasselot de Régné, née le 6 janvier 1922 à Saumur (49-Maine-et-Loire). Son nom de code dans la Résistance est Danièle.

Odile de Vasselot de Régné se trouve au château familial à Souvigné (37-Indre-et-Loire) à attendre des nouvelles de son père prisonnier de guerre lorsqu'elle entend l'appel du 18 juin à la radio. Elle rejoint alors le réseau de renseignement « Zéro », ce qui l'amène à se rendre chaque semaine en train à Toulouse (31-Haute-Garonne) pour y remettre des messages secrets. En 1944, elle intègre le réseau « Comète », chargé de secourir et d'exfiltrer des pilotes alliés abattus. Après-guerre, elle fait carrière dans l'enseignement catholique, exerçant à Neuilly-sur-Seine sur Seine (92-Hauts-de-Seine) et à Paris, puis fondant et dirigeant le lycée de jeunes filles Sainte-Marie d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Elle s'implique également dans la mémoire de la Résistance par la publication de ses mémoires et des témoignages auprès de classes. À l'âge de 101 ans, elle est invitée d'honneur du président de la République, en tant que doyenne des médaillés de la Résistance, au défilé du 14 juillet 2023.

-
- **Commandeur de la Légion d'honneur**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
 - **Médaille de la Résistance française**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 182005

Vasselot de Régné, Odile. *Sous l'occupation... j'avais vingt ans*. édité à compte d'auteur, 2000

Vasselot de Régné, Odile. *Tombés du ciel : histoire d'une ligne d'évasion*. Paris, éd. du Félin, 2005.

Denise VERNAY
(1912-1955)
Résistante et déportée

Denise Suzanne Jacob, née le 21 juin 1924 à Paris (9^e arrondissement), décédée à Paris (6^e arrondissement) le 4 mars 2013, épouse d'Alain Weill dit Alain Vernay (1918-2015), dite Annie Bosset ou Miarka. Grade : lieutenant. Sœur de Simone Veil.

Installée avec sa famille à Nice, Denise Jacob est recrutée par le réseau « *Franc-Tireur* » (MUR) de Lyon (69-Rhône) en octobre 1943 avec le pseudonyme de Miarka. Agent de liaison et secrétaire, elle assure le transport des armes et des postes émetteurs, en particulier en Haute-Savoie à partir de mai 1944. Arrêtée le 18 juin 1944 à La Tour du Pin (74-Haute-Savoie) par la police allemande alors qu'elle transportait deux postes émetteurs, Denise Vernay est internée au fort de Montluc, à Lyon, puis à Romainville. Elle est déportée le 14 juillet 1944 à Sarrebruck, à Ravensbrück, puis à Mauthausen. Elle est libérée le 28 avril 1945. Après la guerre, elle s'investit dans les associations d'anciennes déportées, dans l'aide humanitaire, l'aide aux migrants et soutient une thèse à l'EHESS.

-
- **Commandeur de la Légion d'honneur**
 - **Grand-croix de l'ordre national du Mérite**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
 - **Médaille de la Résistance française avec rosette**
 - **De nombreuses voies et des bâtiments publics portent son nom.**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 303070

Archives nationales : fonds privé Denise et Alain Vernay 72AJ/2946-72AJ/2957

Antoine de Meaux, *Miarka*, Paris, éd. Phébus, 2020.

Hélène VIANNAY
(1917-2006)
Résistante et maquisarde

Helena, Victoria Mordkovitch, née le 12 juillet 1917 à Paris (14^e arrondissement), épouse Philippe Viannay, décédée le 25 décembre 2006 à Paris (16^e arrondissement).

Fille d'immigrés russes, Hélène Morkovitch débute des premiers actes de résistance dès septembre 1940 avec son ami Philippe Viannay en participant à la conception et à la diffusion de tracts dénonçant l'occupation. Elle organise l'impression du journal *Défense de la France* dans les caves de la Sorbonne à partir de février 1941. Mariée à Philippe Viannay en 1942, ils échappent de peu à une vague d'arrestation le 20 juillet 1943 alors qu'elle vient d'accoucher. Le couple rejoint ensuite le maquis de Seine-et-Oise-Nord, dit de « *Ronquerolles* ». Elle assure la coordination des différents secteurs pendant l'absence de son époux blessé et prend part aux prises de décisions de l'état-major du maquis jusqu'en septembre 1944, date de la libération du secteur. Après la guerre, elle s'engage dans la vie associative, fonde l'école de voile des Glénans (29-Finistère), et contribue à l'histoire et la mémoire de la Résistance en fondant le « *prix Philippe Viannay – Défense de la France* » en 1991.

-
- **Commandeur de la Légion d'honneur**
 - **Grand officier de l'ordre national du Mérite**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
 - **Médaille de la Résistance française avec rosette**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 429154

Clarisse Feletin, Hélène Viannay. *L'instinct de résistance de l'Occupation à l'école des Glénans*, Pascal, 2005

Olivier Wieviorka, *Une certaine idée de la Résistance : Le mouvement Défense de la France*, Paris, Gallimard, 1995.





SECONDE GUERRE MONDIALE
CAMPAGNE DE 1939-1940,
FRANÇAISES LIBRES, SOE,
BCRA ET ARMÉE DE LA LIBÉRATION

Joséphine BAKER

(1906-1975)

Artiste au service de la France Libre,
inhumée au Panthéon

Freda Josephine Macdonald, née le 3 juin 1906 à Saint-Louis (Missouri – États-Unis d'Amérique), épouse Willie Wells, William Baker, Jean Lion, Jo Bouillon, Robert Brady, décédée le 12 avril 1975 à Paris, dite Joséphine Baker. Grade : sous-lieutenant.

Danseuse et chanteuse, Joséphine Baker arrive en Europe en 1925 où l'originalité de ses chansons comme celle de ses chorégraphies la rendent célèbre. En 1939, elle s'engage doublement : d'une part, comme propagandiste et, d'autre part, comme « *honorable correspondant* » pour le renseignement militaire français. Refusant la défaite, elle transforme sa célébrité en paravent pour ses activités clandestines : elle fait ainsi passer pour des techniciens et des musiciens des agents de renseignements jusqu'en janvier 1941. Elle lève ensuite des fonds au profit du général de Gaulle en Afrique du Nord et au Moyen-Orient. Engagée dans les formations féminines de l'Air le 23 mai 1944, ses actions de propagande s'avèrent d'autant plus efficaces à la Libération qu'elle est une des rares figures majeures de la culture de masse d'avant-guerre à ne pas s'être compromise avec l'occupant. Elle continue après la guerre son engagement humaniste et antiraciste.

-
- **Entrée au Panthéon en 2021**
 - **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
 - **Médaille de la Résistance française**
 - **De nombreuses voies et bâtiments publics portent son nom.**
-

Sources :

SHD : dossier de carrière AI 1 P 6679 (1); GR 16 P 28445; GR 28 P 9390.



Monique BARDET
(1924-2010)
Ambulancière de la Marine

Monique Georgette Bardet, née le 22 février 1924 à Vincennes (94-Val-de-Marne), épouse Crémieux, décédée le 26 avril 2010 à Dakar (Sénégal). Grade : second-maître.

Quittant Dakar avec sa sœur, elle rejoint le Maroc pour s'y engager en 1943 au sein du service féminin de la Flotte (SSF). Elle rejoint très vite la 2^e division blindée du général Leclerc en formation au Maroc, et avec d'autres infirmières du SSF, elle est affectée au régiment blindé de fusiliers marins (RBFM) avec lequel elle débarquera en Normandie en août 1944. Avec ses camarades infirmières, Monique Bardet participe à la campagne de Normandie, à la libération de Paris, aux combats des Vosges et d'Alsace ainsi qu'aux combats de la poche de Royan, avant de finir la guerre à Berchtesgaden au Nid d'aigle d'Hitler. Promue second-maître, elle est la seule de son groupe d'origine à se porter volontaire pour l'Indochine avec le corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient, et y part en 1945 avec le RBFM. De retour en France en 1947, elle quitte la Marine nationale. Elle retourne alors à Dakar où elle s'engage dans la vie associative aux côtés de Colette Senghor, épouse du premier président de la République du Sénégal.

-
- **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Médaille militaire**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
 - **Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieures**
-

Sources :
Extrait des états de services, SHD/DCRA



Jeanne BOHEC
(1919-2010)
Membre du BCRA

Jeanne Hyacinthe Marie Amélie Bohec née le 16 février 1919 à Plestin-les-Grèves. (22-Côtes-d'Armor), épouse Couty, décédée le 11 janvier 2010 à Paris.

Après des études en mathématiques à Angers (49-Maine-et-Loire), elle occupe un poste d'aide-chimiste à la poudrerie du Moulin-Blanc à Brest (29-Finistère) au moment de la défaite. Elle rejoint l'Angleterre dès juin 1940. Engagée dans le Corps des volontaires françaises des Forces françaises libres (CVF), elle intègre le BCRA, sous le pseudonyme de « *Râteau* » et se spécialise dans le sabotage grâce à ses compétences en chimie. Parachutée en février 1944, elle agit au profit du réseau « *Action M* » et sillonne la Bretagne à bicyclette, d'où son surnom « *la plastiqueuse à bicyclette* ». Elle forme des équipes et organise plusieurs opérations entravant les communications allemandes visant à l'envoi des troupes vers la Normandie. À la fin de la guerre, elle travaille jusqu'en 1980 comme professeur de mathématiques dans le 18^e arrondissement de Paris, dont elle est maire adjointe de 1975 à 1983.

-
- **Officier de la Légion d'honneur**
 - **Commandeur de l'ordre national du Mérite**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
 - **Médaille de la Résistance française**
 - **Plusieurs voies portent son nom à Paris et en Bretagne**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 67268

Base Léonore (Légion d'honneur)

Jeanne Bohec, *La Plastiqueuse à bicyclette*, Paris, Mercure de France, 1975.



Elisabeth BOSELLI
(1914-2005)
Pilote de l'armée de l'Air

Élisabeth Thérèse Marie Juliette Boselli, née le 11 mars 1914 à Paris (16^e arrondissement), décédée le 25 novembre 2005 à Lyon (69-Rhône).
Grade : capitaine.

Aviatrice, première pilote de chasse de l'armée de l'Air, Elisabeth Boselli est détentrice de huit records du monde, dont celui de vitesse, obtenu le 26 janvier 1955. Elle s'engage dans l'armée de l'Air en 1939 pour convoier des avions vers le front. Membre du Corps féminin de pilotes auxiliaires (CFPA), créé par décret du 27 mai 1940, elle rejoint les forces féminines de l'Air (premier corps féminin de l'armée de l'Air) en 1944. Démobilisée en 1946 à la dissolution de cette unité, elle réintègre l'armée de l'Air en 1953 comme pilote d'avion de chasse à réaction et devient présentatrice solo de la patrouille acrobatique (future patrouille de France) sur *Stampé*. Entre juillet 1957 et février 1960, elle est affectée en Algérie à l'ELA 54 puis au GLA 45, où elle effectue des évacuations sanitaires et des missions techniques qui lui valent trois citations. Elle quitte l'Armée de l'Air en 1969.

-
- **Officier de la Légion d'honneur,**
 - **Croix de la Valeur militaire**
 - **Médaille de l'Aéronautique**
 - **Plusieurs rues et bâtiments publics portent son nom.**
-

Sources :

SHD : histoire orale Al 8 Z, interview d'Élisabeth Boselli, 1981, n° 229.
Dossier administratif de personnel, DE 2014 ZL 170137.



Marie-Louise CLOAREC
(1917-1945)
Volontaire du Corps féminin
des transmissions (CFT), déportée, exécutée

Marie-Louise Cloarec, née le 10 mai 1917 à Carhaix-Plouguer (29-Finistère), morte en déportation le 18 janvier 1945 à Ravensbrück (Allemagne). Grade : sous-lieutenant.

Marie-Louise Cloarec s'engage en 1943, dans le Corps féminin des transmissions (CFT) créé par le général Lucien Merlin et participe à la campagne de Tunisie. Avec ses camarades, Eugénie Djendi, Pierrette Louin et Suzanne Mertzzen, elle est sollicitée à l'automne 1943 pour rejoindre les services de contre-espionnage du colonel Paillolle à Alger (SSMF-TR). Après un stage d'opératrice radio et de parachutiste, elle rejoint l'Angleterre le 20 mars 1943 et se porte volontaire pour accomplir une mission au profit du BCRA. Parachutée en France occupée début avril, elle est arrêtée le 27 avril. Interrogée par police allemande, elle refuse de divulguer ses informations et est déportée au camp de Ravensbrück où elle retrouve ses trois camarades du CFT. Elles sont exécutées ensemble le 18 janvier 1945.

-
- **Morte pour la France**
 - **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
 - **Médaille de la Résistance française**
 - **Les noms de Marie-Louise Cloarec et de ses trois autres camarades figurent sur plusieurs monuments, à Suresnes, Ravensbrück, Tempsford (Bedfordshire, GB) et Ramatuelle (Var) et sur le monument aux morts communal du village d'Ucciani (Corse-du-Sud)**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 134093 ; GR 28 P 4232 60 ; AC 21 P 437 089
Bernard O'Connor, *Agents Françaises : French Women infiltrated into France during the Second World War*, 2017, s.l., p. 423

Évelyne CLOPET
(1922-1944)
membre du BCRA et du SOE,
fusillée en 1944

Évelyne, Claire, Valentine Clopet, née le 14 février 1922 à Pornic (44-Loire-Atlantique), fusillée le 10 août 1944 à Saint-Ouen (41-Loir-et-Cher). Grade : sous-lieutenant.

Volontaire dans le Corps féminin des transmissions (CFT) créé par le général Lucien Merlin, elle rejoint le BCRA en février 1944 à Londres et intègre le plan « Sussex ». Opératrice radio sous les ordres de l'OSS, elle est la seule femme opérationnelle dans cette action. Parachutée dans la Sarthe en juillet 1944, sous le nom de code « Claudet », elle est arrêtée, avec quatre de ses camarades le 10 août. Ils sont retrouvés fusillés dans une carrière, à Saint-Ouen au nord de Vendôme.

-
- **Morte pour la France**
 - **Médaille de la Silver Star et du Purple Heart américains**
 - **Une rue porte son nom à Pornic depuis 2007**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 134240
Le Maitron. Dictionnaire biographique des fusillés, guillotins, exécutés, massacrés (1940-1944), en ligne.

Ève CURIE
(1904-2007)

Pianiste, ambulancière et humanitaire

Ève Denise Curie, née le 6 décembre 1904 à Paris, épouse Henri Labouisse, décédée le 22 octobre 2007 à New York City (É.-U.), fille de Pierre et Marie Curie. Grade : lieutenant.

Pianiste, engagée dans la France Libre, elle s'engage dans le Corps des volontaires françaises (CVF) et participe à Radio-Londres, avant de devenir ambulancière sur le front d'Italie. En 1943, elle est lieutenant à l'état-major de la 1^{re} DFL. Débarquée avec les troupes françaises en Provence en août 1944, elle participe à la jonction de cette unité avec la 2^e DB. Après guerre, elle devient conseillère spéciale du secrétaire général de l'OTAN, se marie en 1954 avec l'ambassadeur des États-Unis en Grèce, qui devient directeur exécutif de l'UNICEF. Elle s'implique alors avec son mari dans les organisations internationales et l'aide à l'enfance. Ève Curie est également administratrice de la Fondation Curie de 1957 à 1967.

-
- Officier de la Légion d'honneur.
 - Croix de guerre 1939-1945
 - Une rue porte son nom à Lesneven (29-Finistère).
-

Sources :

GR : 16 P 153098

Ève Curie, *Journey among warriors*, Londres & Toronto, W. Heinemann, 1943.

Traduit en Français sous le titre : *Voyage parmi les guerriers*, Paris, Flammarion, 1946.

Madeleine DAMERMENT
(1917-1944)

Résistante, exécutée

Madeleine Léonie Louise Zoé Damerment, née le 11 novembre 1917 à Tortefontaine (62-Pas-de-Calais), décédée le 13 septembre 1944 à Dachau (Allemagne). Grade : sous-lieutenant.

Résistante française dès 1941, elle intègre le réseau d'évasion « PAT », puis est recrutée par le SOE, section F. Elle est parachutée comme courrier du réseau « Bricklayer ». Arrêtée dès son atterrissage à proximité de Chartres, elle est interrogée par la SIPO-SD à Paris. Elle est ensuite déportée au camp de concentration de Dachau avant d'y être exécutée.

-
- Morte pour la France
 - Chevalier de la Légion d'honneur
 - Croix de guerre 1939-1945
 - Médaille de la Résistance française
 - King's Commendation for Brave Conduct (Royaume-Uni)
 - En tant que l'un des 104 agents du SOE section F morts pour la France, elle est honorée au mémorial de Valençay (Indre).
-

Sources :

SHD : GR 16 P 155614; Caen Cote AC 21 P 440 412

Escott Beryl E., *Les héroïnes du SOE, les femmes des services secrets britanniques dans la Résistance*, traduit de l'anglais par Grégoire Lagrange, Versailles, Omblage éd., 2018, p. 241-246.

Eugénie MÉLIKA DJENDI

(1923-1945)

Volontaire du Corps féminin des transmissions,
déportée, exécutée

Eugénie Mélika Manon Djendi, née le 8 avril 1923 à Bône (aujourd'hui Bejaïa – Algérie), fusillée le 18 janvier 1945 à Ravensbrück (Allemagne).
Grade : sous-lieutenant.

Eugénie Djendi s'engage le 11 janvier 1943, dans le Corps féminin des transmissions (CFT) créé par le général Lucien Merlin et participe à la campagne de Tunisie. Avec ses camarades, Marie-Louise Cloarec, Pierrette Louin et Suzanne Mertzizen, elle est sollicitée à l'automne 1943 pour rejoindre les services de contre-espionnage du colonel Paillole à Alger (SSMF-TR). Après un stage d'opératrice radio et de parachutiste, elle rejoint l'Angleterre le 20 mars 1943 et se porte volontaire pour accomplir une mission au profit du BCRA. Parachutée en France occupée début avril, elle est arrêtée le 27 avril. Interrogée par police allemande, elle refuse de divulguer ses informations et est déportée au camp de Ravensbrück où elle retrouve ses trois camarades du CFT. Elles sont exécutées ensemble le 18 janvier 1945.

- Morte pour la France
- Chevalier de la Légion d'honneur
- Croix de guerre 1939-1945
- Médaille de la Résistance française
- Les noms d'Eugénie Djendi et de ses trois autres camarades exécutées le même jour figurent sur plusieurs monuments, à Suresnes, Ravensbrück, Tempsford (Bedfordshire, Royaume-Uni) et Ramatuelle (Var) et sur le monument aux morts communal du village d'Ucciani (Corse-du-Sud)
- Le jardin où est situé le Monument aux morts pour la France en opérations extérieures, à Paris, porte son nom.

Sources :

SHD : GR 16 P 187055; AC 21 P 153848; AC 21 P 481 079.

Dominique Camusso, Marie-Antoinette Arrio, *La vie brisée d'Eugénie Djendi de l'Algérie à Ravensbrück, la légende et la mémoire*, Paris, l'Harmattan, 2020.



Alla DUMESNIL
(1913-1990)
Commandant de l'armée de l'Air,
membre des FAFL

Alla Bassine née le 15 mars 1913 à Saint-Petersbourg (Russie), belle-fille de l'amiral Charles-Henri Dumesnil dont elle prend le nom, épouse Gillet, épouse Savignon, morte le 19 mai 1990 à Toulon (83-Var). Pseudonyme : Alla Dupont. Grade : commandant.

Après l'armistice, Alla Dumesnil gagne Londres où, le 14 décembre 1940, elle est affectée à l'état-major des FAFL. À partir d'avril 1941, elle commande les auxiliaires féminines de l'armée de l'Air, qui deviennent Formations féminines de l'Air (FFA) en 1944 et dans lesquelles est engagée Joséphine Baker. Dans la nuit du 16 au 17 avril 1941, la caserne du corps des volontaires féminines est détruite par les bombardements alors qu'elle remplissait les fonctions de chef de sécurité et elle fait alors preuve d'un « *courage remarquable* » et « *d'une véritable énergie masculine* », suivant la citation à l'ordre des FAFL décernée par le général Valin le 17 février 1942. Elle gagne l'Afrique du Nord en avril 1943 et y dirige les FFA ainsi que l'école du Corps féminin des transmissions (CFT) créé en décembre 1942 par le colonel Merlin. Après la guerre, elle est affectée à l'inspection des effectifs féminins de l'armée de l'Air avant d'être démobilisée le 16 février 1946. Elle s'installe ensuite à Toulon et devient correspondante de l'Agence France-Presse.

-
- **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
 - **Médaille de la Résistance**
-

Sources :

SHD : dossier administratif personnel DE 2013 ZL 144 286 ; GR 16 P 199847 ; fonds privé AI 66 Z 39329.



Brigitte FRIANG
(1924-2011)

Résistante, déportée et reporter de guerre

Berthe-Elizabeth Isaac-Friang², née le 23 janvier 1924 à Paris (16^e arrondissement), épouse Jean de Lipkowski, décédée le 6 mars 2011 à Apt (84-Vaucluse), dite Brigitte Friang. Grade : lieutenant.

Résistante, agent du BCRA, dans le réseau « *Galilée* » dépendant du Bureau des opérations aériennes (BOA), elle est grièvement blessée par balle lors de son arrestation par la *SIPO-SD* à Paris. Interrogée rue des Saussaies et emprisonnée à Fresnes, elle est déportée à Ravensbrück et à Swodau et revient des marches de la mort. Après-guerre elle est assistante d'André Malraux au RPF de 1947 à 1951, puis devient correspondante de guerre. Titulaire du brevet de parachutiste, elle effectue 35 sauts, dont 10 en opérations. Présente à Diên Biên Phu entre novembre 1953 et mars 1954, elle couvre ensuite les conflits des années 1960 et 1970, notamment les guerres israélo-arabes, comme grand reporter à l'ORTE. Licenciée en 1968 après avoir manifesté pour la liberté de la presse, elle devient reporter pour RTL, *Le Monde*, *Le Figaro* ou *Le Monde Diplomatique*. Elle est à Saïgon (aujourd'hui Hô Chi Minh-Ville) en 1975 au moment de la prise de la ville par les troupes communistes. Elle consacre la fin de sa vie à l'aide aux rescapés du Vietnam et à l'écriture.

-
- **Grand officier de la Légion d'honneur**
 - **Grand officier de l'ordre national du Mérite**
 - **Médaille de la Résistance française avec rosette**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
 - **Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieurs**
 - **Un challenge proposé par la DGSE a été baptisé de son nom en 2020.**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 235275

A publié plusieurs ouvrages : *Les Fleurs du ciel*, Paris, Robert Laffont, 1955 ; *Regarde-toi qui meurs*, Paris, Robert Laffont, 1970 ; *Un autre Malraux*, Paris, Plon, 1977 ; *Comme un verger avant l'hiver*, Paris, Julliard, 1978 ; *Marche autant que tu pourras*, Paris, éd. du Sextant, 2004.

2 - Patronyme changé en Friang par demande au Garde des Sceaux publiée au JO du 13 octobre 1945



Micheline GRIMPREL
(1918-1944)
Résistante morte pour la France

Marie-Louise Charbonnel, née le 4 août 1918 à La Baule-Escoublac (44-Loire-Atlantique), épouse en 1941 M. Grimprel, disparue à Argentan (61-Orne) le 10 août 1944, pseudonymes « *Scarabée* », « *Jeanne Garnier* », « *Tote* », « *Micheline Garnier* », dite Micheline Charbonnel ou Micheline Grimprel. Grade : sous-lieutenant.

Résistante française, membre du réseau de renseignements « *Alliance* » à partir du 1^{er} juin 1943, elle y prend le pseudonyme de « *Scarabée* ». Repérée par les Allemands, elle rejoint l'Angleterre, puis est affectée à la 2^e division blindée (2^e DB) en tant qu'ambulancière du groupe Rochambeau, constitué par Florence Conrad, sous le nom de Micheline Garnier. Après son débarquement en Normandie en août 1944, elle fait notamment équipe avec Édith Vézy, au volant de l'ambulance Dodge surnommé « *Gargamelle* », et soutien les spahis marocains. Son ambulance est détruite par un char allemand lors des combats, mais son corps n'est pas retrouvé et elle est portée disparue.

-
- **Morte pour la France**
 - **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Médaille de la Résistance française**
 - **Une plaque porte son nom à Argentan (61-Orne) dans la rue des Rochambelles.**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 120365; GR 28 P 4 202 59; GR 21P 196984 (Caen)
Parthenay-Charbonnel Gilberte A., *Où est Scarabée?*, préface de Raymond Dronne, Le Pape éditeur, 1989.

Jeannette GUYOT
(1919-2016)
Membre du BCRA

Louise Raymonde Jeanne Guyot, née le 26 février 1919 à Chalon-sur-Saône (71-Saône-et-Loire), épouse Marcel Gaucher, décédée le 10 avril 2016 à Geugnon (71-Saône-et-Loire), dite Jeannette Guyot, pseudonyme Jeannette Gauthier. Grade : lieutenant.

Jusqu'en août 1941, Jeannette Guyot est membre du réseau « *Amarante* », rattaché au BCRA, et y est chargée de faire passer des agents en zone sud. Elle intègre ensuite le réseau « *CND-Castille* », fondé par le colonel Rémy. En février 1942, elle est arrêtée et emprisonnée pendant trois mois à Chalon-sur-Saône, puis à Autun. Malgré la dureté des interrogatoires, elle reste muette. Ne pouvant retenir aucune charge contre elle, les Allemands la remettent en liberté et elle gagne Lyon où elle poursuit ses activités de résistance. Mais, à nouveau menacée, elle est exfiltrée vers Londres dans la nuit du 13 mai 1943, grâce à un avion *Lysander* de la *Royal Air Force*. Elle fait alors partie des 120 volontaires participant au plan Sussex. Parachutée le 8 février 1944, elle participe à la Libération et cache des agents à Paris. Elle rejoint ensuite la DGER qu'elle quitte après son mariage avec un ancien membre de la mission Sussex.

-
- **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
 - **Médaille de la Résistance française**
 - **Une des deux seules femmes à recevoir la Distinguished Service Cross (États-Unis)**
 - **Plusieurs voies et bâtiments publics portent son nom.**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 282240
« *Jeannette Guyot. Heroine of the French Resistance who became one of the most decorated women of the Second World War* », sur www.thetimes.co.uk.
Bernard O'Connor, *Agents Françaises : French Women infiltrated into France during the Second World War*, s.l., 2017.

Marcelle HENRY
(1895-1945)
Membre du BCRA,
Compagnon de la Libération

Marcelle Marguerite Henry, née le 7 septembre 1895 à Angers (49-Maine-et-Loire), décédée le 24 avril 1945 à Paris (9^e arrondissement). Grade : sous-lieutenant.

Après des études à Limoges (87-Haute-Vienne), et à Paris, Marcelle Henry devient enseignante, puis fonctionnaire au ministère du Travail. Peu après l'armistice, elle s'oppose à la collaboration. Au ministère du Travail, elle utilise ses responsabilités pour dissimuler les actes de résistance de ses subordonnés. En septembre 1943, elle devient agent de liaison du BCRA et participe au circuit d'évasion « VIC » qui prend en charge les officiers français et alliés en collaboration avec l'*Intelligence Service*. À partir de novembre 1943, elle organise l'hébergement des évadés passant à Paris. Arrêtée par la *SIPO-SD* en juillet 1944 et torturée, condamnée à mort, elle est finalement déportée avec le dernier convoi quittant Paris pour le camp de Ravensbrück. Libérée le 14 avril 1945, elle décède quelques jours après des suites des privations et des mauvais traitements.

-
- **Morte pour la France**
 - **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Compagnon de la Libération**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
 - **Plusieurs voies et bâtiments publics portent son nom. Le 12 octobre 2022, une plaque commémorative est dévoilée à Limoges, à la cité scolaire Léonard-Limosin, où elle fut élève.**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 290404

Musée de l'Ordre de la Libération

Vladimir Trouplin, *Dictionnaire des Compagnons de la Libération*, Bordeaux, Elytis, 2010



Maryse HILSZ
(1901-1946)
Résistante et pilote
dans l'armée de l'Air

Marie-Antoinette Hilsz, née le 7 mars 1901 à Levallois-Perret (92-Hauts-de-Seine), décédée le 30 janvier 1946 au Moulin-des-Ponts (01-Ain). Grade : lieutenant.

Aviatrice célèbre, parachutiste en 1922, titulaire du brevet de pilote en 1929, elle enchaîne les meetings, rallyes et raids et décroche plusieurs records. Elle s'engage dans l'armée de l'Air en 1939 pour convoyer des avions vers le front et devient sous-lieutenant dans le Corps féminin de pilotes auxiliaires, créé par décret du 27 mai 1940. Après la défaite, elle rejoint la Résistance et intègre en 1944 le corps de pilotes militaires féminins pour être affectée au Groupe de liaisons aériennes ministérielles (GLAM). Elle décède en service aérien commandé le 30 janvier 1946 lors d'une liaison entre Villacoublay et Marignane.

-
- **Morte pour la France**
 - **Officier de la Légion d'honneur**
 - **Plusieurs voies et bâtiments publics portent son nom en France**
-

Sources :

SHD : dossier administratif personnel AI 1P 180162, dossier biographique DE 2017 ZL 300/380.



Marie HACKIN
(1905-1941)
Française Libre, Compagnon
de la Libération

Maria ou Marie Alice Parmentier, née le 7 septembre 1905 à Rombas (57-Moselle), épouse Joseph Hackin, décédée en mer le 24 février 1941, Îles Féroé (Danemark), dite Ria Hackin. Grade : sous-lieutenant.

Archéologue spécialiste de l'Afghanistan, Marie Hackin rejoint la France Libre avec son époux le 26 décembre 1940. Elle est une des fondatrices du Corps des volontaires féminines (CVF) de la France Libre où elle est incorporée avec le grade de sous-lieutenant. Son époux Joseph Hackin, arrivé à Londres, est chargé de coordonner les relations entre divers comités de la France libre éparpillés dans le monde. Ils meurent tous les deux lors du torpillage de leur navire au large des Féroé, le 24 février 1941. Honorés par la France Libre, ils font partie des premiers membres de l'Ordre de la Libération et le nom de Marie Hackin est donné à la caserne des volontaires françaises libres à Londres en avril 1941.

-
- **Compagnon de la Libération à titre posthume par décret du 13 mai 1941 (première femme admise dans cet Ordre)**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
 - **Plusieurs voies et bâtiments portent son nom en France et à l'étranger.**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 458606

Ordre de la Libération <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/marie-hackin>
Vladimir Trouplin, *Dictionnaire des Compagnons de la Libération*, Bordeaux, Elytis, 2010.

Yvonne LE TAC
(1882-1957)
Résistante et déportée

Yvonne Manière, née le 22 août 1882 à Paris (3^e arrondissement), épouse André Georges Le Tac, décédée le 23 décembre 1957 à Paris, pseudonymes « *Noir* », « *Orange* ». Mère de Joël Le Tac, Compagnon de la Libération.

Institutrice, directrice de l'école de filles de la rue Antoinette à Paris jusqu'à sa retraite en 1939, elle milite pour développer l'éducation des filles et les encourage à s'émanciper par les études. Elle prend sa retraite d'enseignante en 1937, et s'installe avec son mari dans leur maison de vacances de Saint-Pabu (29-Finistère) en 1939. Le couple participe alors à la collecte de renseignements pour leur fils Joël engagé dans la France libre, et contribue à l'implantation du réseau de renseignement et d'évasion « *Overcloud* ». Yvonne, son époux et leur fils Joël sont arrêtés en février 1942. Déportée en Allemagne en juillet 1942 après avoir été emprisonnée à la Santé, puis à Fresnes, elle passe par les camps de Ravensbrück, Lublin-Majdanek et Auschwitz. Elle survit miraculeusement, grâce à l'aide de sa belle-fille Andrée Le Tac, avant d'être libérée par l'armée soviétique à l'âge de 63 ans. Elle est la plus âgée des déportées résistantes revenues des camps de la mort.

-
- **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
 - **Médaille de la Résistance française avec rosette**
 - **Plusieurs voies et bâtiments publics portent son nom.**
-

Sources :

Archives départementales du Finistère, dossier individuel de combattante volontaire de la Résistance d'Yvonne Manière-Le Tac 1622 W

Base Léonore (Légion d'honneur)

SHD : GR 16 P 389668

Monique Le Tac, *Yvonne Le Tac : une femme dans le siècle. De Montmartre à Ravensbrück*, Paris, éd. Tirésias, 2000.

Yvette LEBAS
(1898-1966)

Fondatrice des services féminins de la Flotte

Yvette, Marthe Lebas, née le 22 février 1898 au Mans (72-Sarthe), épouse Raymond Guyot, décédée le 14 mai 1966 à Paris.

Fille de général et diplômée de l'École libre des sciences politiques, Yvette Lebas commence une carrière de grand reporter durant l'entre-deux-guerres. En 1941, elle se trouve aux États-Unis, où elle épouse la cause du général de Gaulle. Elle adhère ainsi au comité de soutien franco-américain *France Forever*, dont elle assure les services presse et radio, et intervient également sur les ondes de *Voice of America* avec une émission destinée à la France occupée. En 1944, elle s'engage dans les Forces navales françaises libres (FNFL) en qualité d'officier des services féminins de la Flotte, dont elle crée et commande la section d'Alger. Après-guerre elle est interprète pour l'état-major puis pour la délégation française à l'ONU.

Sources :

SHD : Dossier administratif marine nationale (sous le nom d'Yvette Guyot) MV CC7 4^e Moderne 7561-17

Fonds Lebas-Guyot aux Archives nationales https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/rechercheconsultation/consultation/ir/pdfIR.action?irId=FRAN_IR_005762

Marie-Alphonsine LORETTI
(1915-1944)

Ambulancière militaire,
Morte pour la France

Marie-Alphonsine Fifre, épouse Armand Joseph Loretti, née le 29 juillet 1915 à Beaucourt (90-Territoire de Belfort), décédée le 5 février 1944 à Casale Monferatto (Italie).

Elle s'engage le 8 mars 1943 en Algérie, au sein du 27^e escadron du train et rejoint à Sétif la section des ambulancières féminines de la 3^e division d'infanterie algérienne. Son unité débarque à Naples en décembre 1943 et s'installe en janvier 1944 au front, devant la ligne *Gustav*, à Casale Monferrato. L'évacuation des blessés ne peut s'y faire que de nuit, en raison des routes exposées au feu de l'artillerie allemande. Avec cinq de ses camarades, Marie Alphonsine Loretti, dite Lorette, est volontaire pour aller chercher des blessés. Le 5 février 1944, alors qu'elle portait secours à des blessés du Belvédère à San Elia, une jeep est touchée par une mine au retour d'une mission, ce qui provoque un intense tir d'artillerie. Ce bombardement provoque la mort de Marie-Alphonsine Loretti. Elle est la première des cinq ambulancières tuées durant la campagne d'Italie.

-
- **Morte pour la France**
 - **Médaille militaire**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
-

Sources :

SHD Caen : AC 21 P 78612

Pierrette LOUIN
(1920-1945)
Volontaire du Corps féminin
des transmissions (CFT), déportée, exécutée

Pierrette Denise Louin, née le 1^{er} octobre 1920 à Oran (Algérie), exécutée le 18 janvier 1945 à Ravensbrück (Allemagne).

Pierrette Louin s'engage en 1943 dans le Corps féminin des transmissions (CFT) créé par le général Lucien Merlin et participe à la campagne de Tunisie. Avec ses camarades, Marie-Louise Cloarec, Eugénie Djendi et Suzanne Mertzzen, elle est sollicitée à l'automne 1943 pour rejoindre les services de contre-espionnage du colonel Paillole à Alger (SSMF-TR). Après un stage d'opératrice radio et de parachutiste, elle se rend en Angleterre le 20 mars 1943 et se porte volontaire pour accomplir une mission au profit du BCRA. Parachutée en France occupée début avril, elle est arrêtée le 27 avril. Interrogée par police allemande, elle refuse de divulguer ses informations et est déportée au camp de Ravensbrück où elle retrouve ses trois camarades du CFT. Elles sont exécutées ensemble le 18 janvier 1945.

-
- **Morte pour la France**
 - **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
 - **Médaille de la Résistance française**
 - **Une rue porte son nom à Toulouse**
 - **Les noms de Pierrette Louin et de ses trois autres camarades exécutées le même jour figurent sur plusieurs monuments, à Suresnes, Ravensbrück, Tempsford (Bedfordshire, Royaume-Uni) et Ramatuelle (Var) et sur le monument aux morts communal du village d'Ucciani (Corse-du-Sud)**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 378007; GR 28 P 4 23 259; AC 21 P 437 089

Bernard O'Connor, *Agents Françaises : French Women infiltrated into France during the Second World War*, 2017, s.l., p. 424.



Leïla du LUART
(1898-1985)

Infirmière et bienfaitrice de la Légion étrangère

Hala Elmiskhan Hagundokue (russifié en Elmeskhan Hagundokova), née le 6 février 1898 à Saint-Petersbourg (Russie), dite Leïla Hagondokoff ou Gali Constantinovna Hagondokoff, épouse Nicolas Bagenoff, épouse Ladislav Le Gras du Luart, décédée le 21 janvier 1985 à Neuilly-sur-Seine (92-Hauts-de-Seine).

Issue d'une famille princière russe, elle est infirmière bénévole en Russie à l'âge de 19 ans. Elle rejoint la France après la révolution de 1917. Reconnue réfugiée «Nansen³» par l'Office des réfugiés russes, Gali Hagondokoff travaille comme mannequin chez Chanel. Durant la guerre d'Espagne, elle anime et dirige une antenne militaire chirurgicale mobile. Elle participe ensuite à la bataille de France, à la campagne de Tunisie et à la campagne d'Italie auprès du maréchal Juin, puis elle participe aux opérations de la 1^{re} armée jusqu'en Autriche. Ses centres chirurgicaux mobiles, permettant de réaliser des transfusions et de la chirurgie, sauvent de nombreuses vies. Elle est titulaire de six citations. Figure de bienfaitrice majeure pour les unités de la Légion, elle devient la marraine du 1^{er} REC et consacre la fin de sa vie et le reste de sa fortune à la Légion étrangère.

-
- **Commandeur de la Légion d'honneur**
 - **Grand officier de l'ordre national du Mérite**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
-

Sources :

Guillemette de Sairigné, *La Circassienne*, Paris, Robert Laffont, 2011.

3 - Nom du passeport mis en place en 1922 qui permettait d'avoir un document d'identité officiel pour les réfugiés apatrides.



Suzanne MERTZIZEN
(1919-1945)
Volontaire du Corps féminin
des transmissions, déportée, exécutée

Suzanne Boitte, née le 15 mai 1919 à Colombes (92-Hauts-de-Seine), épouse Gabriel Mertzisen, fusillée le 18 janvier 1945 à Ravensbrück (Allemagne). Grade : sous-lieutenant.

Mariée au pilote Gabriel Mertzisen, qui combatta en URSS dans le groupe de chasse Normandie-Niemen, Suzanne est mère d'une petite fille lorsqu'elle s'engage en 1943, dans le Corps féminin des transmissions (CFT) créé par le général Lucien Merlin. Elle participe à la campagne de Tunisie. Avec ses camarades, Eugénie Djendi, Pierrette Louin et Marie-Louise Cloarec, elle est sollicitée à l'automne 1943 pour rejoindre les services de contre-espionnage du colonel Paillole à Alger (SSMF-TR). Après un stage d'opératrice radio et de parachutiste, elle rejoint l'Angleterre le 20 mars 1943 et se porte volontaire pour accomplir une mission au profit du BCRA. Parachutée en France occupée, elle est arrêtée le 27 avril. Interrogée par police allemande, elle refuse de divulguer ses informations et est déportée au camp de Ravensbrück où elle retrouve ses trois camarades du CFT. Elles sont exécutées ensemble le 18 janvier 1945.

-
- **Morte pour la France**
 - **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
 - **Médaille de la Résistance française**
 - **Les noms de Suzanne Mertzizen et de ses trois autres camarades exécutées le même jour figurent sur plusieurs monuments, à Suresnes, Ravensbrück, Tempsford (Bedfordshire, Royaume-Uni) et Ramatuelle (Var) et sur le monument aux morts communal du village d'Ucciani. Une plaque en son hommage a été apposée à Colombes, le 26 août 2012.**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 68614; GR 28 P 4232 61; AC 21 P 437 089

Bernard O'Connor, *Agents Françaises : French Women infiltrated into France during the Second World War*, 2017, p. 419.

Rosette PESCHAUD
(1920-2015)
Ambulancière du groupe Rochambeau

Rosette, Berthe, Isabelle Trinquet, née le 6 décembre 1920 à Hérisson (59-Nord), épouse Philippe Peschaud (1915-2006, officier dans la 2^e DB), décédée le 29 août 2015 à Porto-Vecchio (2A-Corse-du-Sud).

Alors qu'elle habitait avec ses parents au Maroc, Rosette Trinquet rejoint à la fin de l'année 1943 le groupe d'ambulancières Rochambeau, fondé par Florence Conrad et intégré au sein du 13^e bataillon médical de la 2^e DB. Après avoir embarqué à Mers el-Kébir, elle rejoint l'Angleterre puis débarque à *Utah Beach* et participe à la libération de la France en portant secours aux blessés au volant de son ambulance Dodge. Elle poursuit son engagement au cours de la campagne d'Allemagne, sous le commandement de Suzanne Torrès, puis en Indochine, auprès du groupement de marche de la 2^e DB commandé par le lieutenant-colonel Massu. Elle épouse Philippe Peschaud, ancien officier de la 2^e DB et ils s'investissent dans la mémoire de cette unité, Rosette Peschaud occupant notamment de nombreuses années la fonction de secrétaire générale de la Fondation Maréchal-Leclerc-de-Hauteclocque.

-
- **Commandeur de la Légion d'honneur**
 - **Grand-croix de l'ordre national du Mérite**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
-

Sources :

Jauneau, Élodie. « *Des femmes dans la 2^e division blindée du général Leclerc. Le Groupe Rochambeau : un exemple de féminisation de l'Armée française* », *Travail, genre et sociétés*, vol. 25, n° 1, 2011, p. 99-123.

Ellen Hampton (trad. de l'anglais par Claude Urraca), *Les Rochambelles, des femmes au front : Les ambulancières de la France combattante 1943-1945* [« *Women of Valor: The Rochambelles on the WWII Front* »], Paris, Tallandier, 2022.

Rosette Peschaud, « *Les Rochambelles* », in *Mechtild Gilzmer, Christine Levisse-Touze et Stefan Martens (dir.), Les femmes dans la Résistance*, Paris, Taillandier, 2003, p. 193.

Claire ROMAN
(1906-1941)
Pilote de l'armée de l'Air

Claire Henriette Émilie Chambaud, née le 25 mars 1906 à Mulhouse (66-Haut-Rhin), mariée en 1929 à Serge Roman, décédée le 4 août 1941 sur le massif d'En Malo dans la commune de Salvezines (11-Aude).

Après la mort de son époux en 1932, Claire Roman s'engage comme infirmière à Meknès (Maroc). Passionnée par l'aviation, elle obtient son brevet de pilote en 1932 et se rend vite célèbre en participant à des exhibitions et des raids aériens où elle décroche plusieurs records. Elle intègre les IPSA⁴ et, le 28 octobre 1936, elle obtient son brevet de pilote de transport, ce qui lui permet de convoier des avions sur de longues distances et de participer au raid aérien Paris-Pondichéry. En septembre 1939, elle s'engage dans l'armée de l'Air, et s'illustre durant la campagne de France en convoyant des avions au plus près des combats et intègre le Corps féminin de pilotes auxiliaires, créé par décret du 27 mai 1940. Capturée par l'ennemi, elle s'évade aux commandes d'un avion avant d'être démobilisée en août 1940 et de reprendre son activité d'infirmière au profit des prisonniers de guerre. Elle meurt en août 1941, dans un accident d'avion de ligne.

-
- **Croix de guerre 1939-1945**
 - **Plusieurs voies portent son nom en France.**
-

Sources :

dossier administratif de l'armée de l'Air AI 1 P 38332 (en ligne sur le site du SHD) <https://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/liste-dossiers-individuels/claire-roman>

—
4 - Les IPSA (Infirmières pilotes secouristes de l'Air) sont une formation créée en 1934 et dépendant de la Croix-Rouge française.

Yvonne RUDELLAT
(1897-1945)
Membre du SOE, morte en déportation

Yvonne Claire Cerneau, née le 11 janvier 1897 à Maisons-Laffitte (78-Yvelines), épouse Alex Rudellat, décédée le 23 avril 1945 à Bergen-Belsen (Allemagne).

Issue d'un couple franco-anglais, elle travaille à Londres depuis plusieurs années lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate. Sa maison est détruite par un bombardement en avril 1941. Elle est recrutée en mai 1942 par le SOE et elle est la première femme agent du SOE à avoir été parachutée en France en juillet 1942. En décembre 1943, elle s'implique dans le réseau « Prosper » dans le sud de la Touraine puis dans la Sarthe. Elle supervise des parachutages et participe à des actions de sabotage. Blessée grièvement par balle lors de son arrestation par les Allemands, le 21 juin 1943, elle est déportée à Ravensbrück puis à Bergen-Belsen où elle est libérée par l'armée britannique le 5 avril 1945. Malade du typhus, épuisée, elle meurt peu après sa libération et est inhumée dans une fosse commune du camp.

-
- **Croix de guerre 1939**
 - **Médaille de la Résistance française**
 - **Yvonne Rudellat est commémorée sur un obélisque à Romorantin et au Mémorial du SOE de Valençay, où son nom est inscrit aux côtés de 91 hommes et 12 autres femmes morts pour leur pays.**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 115050
Bernard O'Connor, *Agents Françaises : French women infiltrated into France during the Second World War*, s.l.s.d, 2017
Escott Beryl E., *Les héroïnes du SOE, les femmes des services secrets britanniques dans la Résistance*, traduit de l'anglais par Grégoire Lagrange, Versailles, Omblage éd., 2018.

Odette SANSOM
(1912-1995)
Agent du SOE, déportée

Odette Marie Céline Brailly, née le 28 avril 1912 à Amiens (80-Somme), épouse Roy Sansom, épouse Peter Churchill, épouse Hallowes, décédée le 13 mars 1995 à Walton-on-Thames (Surrey, Royaume-Uni). Grade : lieutenant.

En 1930, elle épouse le Britannique Roy Sansom, et s'installe en Angleterre. En juillet 1942, elle est engagée par le SOE et suit l'entraînement en vue de son infiltration pour préparer l'implantation de réseaux de sabotage dans le sud-est de la France. Passant par Gibraltar, elle débarque clandestinement en France, en novembre 1942, près de Cassis (13-Bouches-du-Rhône), sous le nom de Lise et s'intègre au réseau « *Spindle* » dirigé par Peter Churchill. Arrêtée par les forces italiennes, le 16 avril 1943, elle est livrée à la police allemande qui l'emprisonne à Fresnes, puis à Karlsruhe. Torturée à de nombreuses reprises, elle fait croire qu'elle est la femme de Peter Churchill et que celui-ci est parent de Winston Churchill, ce qui lui évite d'être exécutée. En juillet 1944, elle est transférée à Ravensbrück et mise à l'isolement. Libérée le 3 mai 1945, elle retrouve Peter Churchill, qu'elle épouse en 1947. Très célèbre au Royaume-Uni, son histoire fait l'objet de nombreux articles et biographies et même d'un film.

-
- **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **George Cross (première femme à recevoir cette distinction) et nombreuses décorations britanniques**
 - **Des voies ont été nommées Odette Hallowe au Royaume-Uni**
-

Sources :

Site de la *Victoria Cross*
Tickell, Jerrard *Odette: the story of a British agent*, Chapman & Hall, London, 1949
Loftis, Larry (2019), *Code name: Lise : The True Story of World War II's Most Highly Decorated Spy*, New York: Gallery Books, 2017
Beryl E. Escott (trad. de l'anglais), *Les héroïnes du SOE : les femmes des services secrets britanniques dans la Résistance*, Versailles, Omblage, 2018.



Suzanne TORRÈS

(1907-1977)

Dirige le groupe d'ambulancières
Rochambeau de la 2^e DB

Suzanne Rozembert, née le 9 janvier 1907 à Paris (17^e arrondissement), épouse Jacques Bernheim-Darnetal, épouse Henri Torrès, épouse Jacques Massu (général), décédée le 25 novembre 1977 à Conflans-sur-Loing (45-Loiret). Grade : capitaine.

Volontaire en 1939-1940, dans les Sections sanitaires automobiles de la Croix-Rouge, elle gagne les États-Unis après la défaite et rejoint, le 25 juillet 1942, la mission militaire de la France libre aux États-Unis. Sur place, elle contribue avec Florence Conrad à la création du groupe d'ambulancières Rochambeau, qui est intégré à la 2^e DB avant de débarquer à *Utah Beach* le 31 juillet 1944. Elle participe à la bataille de Normandie et à Libération de Paris, puis prend le commandement du groupe Rochambeau avec un grade assimilé à celui de capitaine et accompagne la division Leclerc jusqu'à Berchtesgaden. Elle poursuit ensuite son engagement en Indochine, y prenant le commandement des AFAT du corps expéditionnaire. Démobilisée le 11 décembre 1947, elle s'occupe de nombreuses œuvres sociales, en particulier celles de la 2^e DB, dont elle est la fondatrice et s'engage pour la formation de la jeunesse en Algérie.

-
- **Commandeur de la Légion d'honneur**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
 - **Médaille de la Résistance française**
-

Sources :

SHD : 16 P 520169

Base Léonore (Légion d'honneur)

Suzanne Massu, *Quand j'étais Rochambelle, de New York à Berchtesgaden*, Grasset, Paris, 1969.**Élisabeth TORLET**

(1915-1944)

Membre du corps féminin des transmissions,
morte pour la France

Élisabeth, Georgette Torlet, née le 5 février 1915 à Les Bordes (45-Loiret), tuée le 7 septembre 1944 à Blussans (25-Doubs). Grade : sous-lieutenant.

Elisabeth Torlet fait ses études à Orléans (45-Loiret) puis à Saint-Omer (62-Pas-de-Calais) où elle enseigne dans un institut privé jusqu'en 1939. Elle rejoint la zone libre après la signature de l'armistice et travaille dans les assurances sociales jusqu'en 1941. En 1942, Elisabeth et sa sœur partent au Maroc chez leur sœur aînée peu avant le débarquement anglo-américain de novembre 1942. Comme l'armée française a besoin de volontaires, elle s'engage le 16 février 1943 dans le Corps féminin des transmissions (CFT) du général Merlin où elle devient opératrice radio. Elle se porte volontaire pour une opération clandestine en France occupée, pour le compte des services de renseignements de la première armée. Parachutée près de Sourans dans le Doubs le 30 août 1944 par les Services spéciaux d'Alger, elle est recueillie et cachée au Rochet à Sourans, par la famille Berthenand. Elle est retrouvée exécutée, d'une balle dans la tête, dans les bois de Blussans, le 6 septembre 1944.

-
- **Morte pour la France**
 - **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
 - **Plusieurs voies à Rennes et Orléans portent son nom.**
-

Sources :Beryl E. Escott (trad. de l'anglais), *Les héroïnes du SOE : les femmes des services secrets britanniques dans la Résistance*, Versailles, Omblage, 2018.

Susan TRAVERS

(1909-2003)

Adjudant dans la Légion étrangère,
seule femme ayant participé à la bataille de Bir-Hakeim

Susan Mary Gillian Travers, née le 23 septembre 1909 à Londres (Royaume-Uni), épouse Nicolas Schlegelmilch, décédée le 18 décembre 2003 à Paris. Grade : adjudant.

De nationalité britannique, Susan Travers entame une carrière d'internationale de tennis, puis s'engage à la Croix-Rouge française comme infirmière en 1939. Envoyée en Scandinavie, elle refuse de rentrer en France occupée et s'engage alors dans les FFL. Lors des combats d'Érythrée puis de Syrie, elle devient conductrice pour être au plus près du feu. Seule femme présente à Bir Hakeim, elle joue un rôle essentiel dans la sortie de vive force au milieu des champs de mines le 11 juin 1942. Figure de la 13^e demi-brigade de Légion étrangère, elle participe aux combats en Tunisie, en Italie puis en France. Première femme à obtenir le statut de légionnaire (28 juin 1945), elle sert encore en Indochine en 1946-1947.

-
- Chevalier de la Légion d'honneur
 - Médaille militaire
 - Croix de guerre 1939-1945
-

Sources :

SHD : GR 16 P 576940

Susan Travers, *Tant que dure le jour*, Paris, Plon, 2001.

Edith VÉZY

(1910-2013)

Ambulancière engagée en 1944
dans la 2^e DB, blessée au combat

Edith Stambach, épouse Schaller, épouse Lionel Vézy, née le 18 août 1910 à Colmar (68-Haut-Rhin), décédée le 5 février 2013 à Thorigny-sur-Oreuse (89-Yonne).

Infirmière du groupe Rochambeau, elle débarque avec son groupe à Utah Beach et participe à toutes les campagnes de la 2^e DB, en tant que conductrice au volant d'une ambulance Dodge surnommée « *Gargamelle* » où elle fait équipe avec Micheline Grimprel disparue lors des combats. Blessée en Normandie, elle accompagne ensuite le 501^e régiment de chars de combat. Ses actions courageuses lui valent d'obtenir cinq citations. Ayant rejoint l'Indochine, elle y épouse le lieutenant de spahis Lionel Vézy avec qui elle a combattu en Normandie. Leur témoin est le général Leclerc de Hautecloque qui charge Edith Vézy d'organiser un centre de convalescence pour les militaires sortant de l'hôpital. Retirée au Cap d'Agde, elle meurt en 2013 à l'âge de 103 ans et repose dans le cimetière marin de Sète (34-Hérault).

-
- Officier de la Légion d'honneur
 - Médaille militaire
 - Croix de guerre 1939-1945
-

Sources :

Edith Vézy, *Gargamelle, mon ambulance guerrière 2^e DB*, Paris, éd. l'Harmattan, 1994.



GUERRES
DE DÉCOLONISATION

Valérie ANDRÉ

(1922-)

Médecin, pilote, première femme
officier général de l'armée française

Valérie André, née le 21 avril 1922 à Strasbourg (67-Bas-Rhin), épouse Alexis Santini. Grade : médecin général inspecteur.

Docteur en médecine, elle s'engage en 1948 dans le corps auxiliaire des forces armées d'Extrême-Orient. Médecin capitaine à partir de 1949, elle est brevetée pilote d'hélicoptère en 1950 et se spécialise dans les évacuations sanitaires. De retour en France, elle est affectée au CEV⁵ de Brétigny et est alors aussi brevetée pilote d'avion. Entre 1959 et 1962, elle sert en Algérie où elle effectue plus de 350 missions. Elle est la première femme promue médecin général, en 1976, puis médecin général inspecteur, avec rang et prérogative de général de division en 1981. Elle dirige le service de santé de la quatrième région aérienne à Aix-en-Provence jusqu'en 1980. Elle quitte l'armée en 1981. Membre fondatrice de l'Académie de l'Air et de l'Espace, elle y témoigne notamment sur la place des femmes dans les forces armées.

-
- **Grand-croix de la Légion d'honneur**
 - **Grand-croix de l'ordre national du Mérite**
 - **Médaille militaire**
 - **Croix de guerre 1939-1945 (8 citations)**
 - **Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieurs (17 citations)**
 - **Croix de la valeur militaire (9 citations)**
 - **Médaille de la Gendarmerie nationale**
 - **Valérie André, avec près d'une centaine de décorations françaises et étrangères, est la femme la plus décorée des forces armées**
 - **Plusieurs voies et bâtiments publics portent le nom « général Valérie André ».**
-

Sources :

SHD : Histoire orale, AI 8 Z, tome 5, interview n°554 « Valérie André », réalisée le 26 juin 1989, 5 février et 20 juin 1990 à Issy-les-Moulineaux.

Valérie André, *Madame le général (souvenirs)*, Paris, Perrin, 1988.

Valérie André, *Ici ventilateur*, Paris, Calmann-Lévy, 1954.

⁵ - Centre d'essais en vol



Paule BERNARD
(1921-1974)
Convoyeuse de l'Air

Paulette Véronique Dupont d'Isigny, née le 20 octobre 1920 à Paris (17^e arrondissement) épouse Claude Bernard (1917-1949), décédée le 28 septembre 1974 à Saint-Mandé (94-Val-de-Marne), dite Paule Bernard.

Infirmière de la Croix-Rouge française, elle rejoint en 1941 le réseau d'évasion «*Mithridate*». Arrêtée en septembre 1943, elle est déportée au camp de concentration de Ravensbrück, elle est libérée en avril 1945 après avoir participé aux marches de la mort. En 1949, elle intègre les IPSA, puis rejoint les convoyeuses de l'Air, particulièrement en Asie, et participe au dernier rapatriement de soldats français après la bataille de Ðiên Biên Phu. Elle quitte l'armée en 1955 totalisant 4200 heures de vol et 130 missions de guerre, et se consacre à l'exploration géographique et à la réalisation de documentaires.

-
- **Officier de la Légion d'honneur**
 - **Croix de guerre 1939-1945**
 - **Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieurs**
 - **Plusieurs rues portent son nom.**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 201910
Base Léonore (Légion d'honneur)
Paule Bernard, *Lotus, Opium et Kimonos*. Paris : Robert Laffont, 1959.

Renée BOUSQUET
(1939-1959)
Militaire française,
morte pour la France en Algérie

Renée Paule Louise Bousquet, née le 10 mars 1935 à Saint-Félix-Lauragais (31-Haute-Garonne), décédée le 26 août 1959.

Après une formation d'IPSA, elle devient convoyeuse de l'Air intégrée dans le personnel féminin de l'armée de l'Air (PFAA) pendant la guerre d'Algérie. Elle est blessée mortellement dans une embuscade alors qu'elle tentait de sauver plusieurs camarades, le 26 août 1959 à Miliana (ex-département d'Alger).

-
- **Morte pour la France**
-

Sources :

Site Mémoire des hommes
SHD Caen
Jean Carensac, *Des femmes et des ailes, Infirmières pilotes secouristes de l'Air*, Équipe Mémoire de la délégation générale Occitanie de la Croix-Rouge française, 16 novembre 2023.

Jeanne DESPRÉ
(1907-1955)
Infirmière et assistante sociale,
morte pour la France en Algérie

Jeanne Despré, née le 19 octobre 1907 à Cornusse (18-Cher), décédée le 31 décembre 1955 (en mer).

Ouvrière de haute couture, elle choisit de devenir infirmière pilote secouriste de l'air (IPSA) et sort major de sa promotion en 1939. Elle est chargée d'acheminer des colis au front pour les aviateurs. Après la défaite, elle anime le foyer de la base aérienne d'Istres avant de partir pour l'Afrique où elle s'occupe des convois et des évacuations sanitaires. Assistante sociale, elle poursuit son action à partir de 1944 dans les œuvres sociales de l'Air en s'occupant des dossiers des veuves des aviateurs et dirige les œuvres sociales du ministère de l'Air à partir de 1952. Alors qu'elle menait une action de bienfaisance au profit des soldats en Algérie, son avion, un Siebel Martinet, s'abîme en mer à 200 mètres du rivage au large de Dupleix, dans l'arrondissement de Blida (Algérie) le 31 décembre 1955. Une autre IPSA, Colette de Lauriston, meurt également dans l'accident.

-
- **Morte pour la France**
 - **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **La promotion 1956 des IPSA porte son nom ainsi que celui de Colette de Lauriston.**
-

Sources :

SHD Caen
Archives départementales du Cher
Jean Carensac, *Des femmes et des ailes, Infirmières pilotes secouristes de l'Air*, Équipe mémoire de la délégation générale Occitanie de la Croix-Rouge française, 16 novembre 2023.
Germaine L'Herbier-Montagnon, *Jusqu'au sacrifice*, Mémorial I.P.S.A., éd. E.C.L.A.I.R., Paris, 1960.

Jaïc DOMERGUE
(1924-1957)
Convoyeuse de l'Air,
morte pour la France en Algérie

Jacqueline Marie Joséphe Domergue, née le 8 septembre 1924 à Ismaïlia (Égypte). Morte pour la France, le 29 novembre 1957 à Larbâa (Algérie). Dite Jaïc Domergue.

Après une formation d'infirmière pilote secouriste de l'Air (IPSA) en juin 1951, elle entre dans l'armée de l'Air en 1952 comme convoyeuse de l'Air relevant du groupement des moyens militaires de transport aérien (GMMTA). Engagée en Indochine, lors des combats de Suez et en Algérie, elle y assure des évacuations des blessés par hélicoptère et totalise près de 3400 heures de vol. C'est lors d'une de ces missions qu'elle est tuée d'une balle dans la tête, le 29 novembre 1957.

-
- **Morte pour la France**
 - **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieurs**
 - **Croix de la Valeur militaire**
 - **Plusieurs rues et lieux publics portent son nom.**
-

Sources :

SHD Caen
SHD : dossier administratif de personnel, NIA Z064262
Jean Carensac, *Des femmes et des ailes, Infirmières pilotes secouristes de l'Air*, Équipe mémoire de la délégation générale Occitanie de la Croix-Rouge française, 16 novembre 2023.
Germaine L'Herbier-Montagnon, *Jusqu'au sacrifice*, Mémorial I.P.S.A., éd. E.C.L.A.I.R., Paris, 1960.

Geneviève de GALARD
(1925-)
Infirmière, convoyeuse de l'Air

Geneviève Marie Anne de Galard Terraube, née le 13 avril 1925 à Paris, mariée avec Jean de Heaulme de Boutsocq. Grade : sous-lieutenant, légionnaire de première classe à titre honorifique.

Infirmière en 1950, elle suit la formation des IPSA de la Croix-Rouge française et sort major du concours des convoyeuses de l'Air en 1953. Affectée à sa demande en Indochine, elle se retrouve bloquée à Diên Biên Phu le 28 mars 1954. Elle y partage alors la vie des 15 000 soldats et s'y rend célèbre pour son engagement au service des blessés à l'hôpital de campagne du docteur Paul Grauwain. Lors de la chute du camp retranché, le 7 mai 1954, elle insiste pour rester auprès de ses blessés, mais elle est libérée, en partie contre sa volonté, le 24 mai 1954. Elle poursuit ses missions de convoyage en Afrique et au Sud-Vietnam jusqu'en 1955, puis est affectée à l'hôpital des Invalides. Surnommée « *l'ange de Diên Biên Phu* », elle fait l'objet de reportages qui la rendent célèbre. Elle quitte le service en 1963 et œuvre à la mémoire de la guerre d'Indochine ainsi qu'à l'aide aux personnes handicapées en tant que conseillère du 17^e arrondissement de Paris.

-
- **Grand-croix de la Légion d'honneur**
 - **Grand-officier de l'ordre national du Mérite**
 - **Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieurs**
 - **Plusieurs noms de rues portent son nom.**
-

Sources :

SHD : fonds Histoire orale, Al 8 Z, entretien no 400 « *Geneviève de Galard* », le 2 octobre 1984
Geneviève de Galard, *Une femme à Diên Biên Phu*, Paris, les Arènes, 2003.



Cécile IDRAC
(1917-1949)

Infirmière pilote secouriste de l'Air

Cécile Marie Simone Idrac, née le 28 juillet 1917 à Gournay-sur-Marne (93-Seine-Saint-Denis), décédée le 19 septembre 1949 en Afrique équatoriale française en service aérien commandé (Pointe-Noire, Congo). Fille du physicien Pierre Idrac.

D'une famille toulousaine, elle obtient son certificat d'auxiliaire de la Croix-Rouge en 1935, apprend à piloter en 1938 et intègre les infirmières pilotes secouristes de l'Air en 1943. La même année, elle rentre dans la Résistance dans le réseau « *Vedette* » dépendant du BCRA, sous le pseudonyme de Marguerite. À partir d'octobre 1944, elle est rattachée au service social du général de Gaulle. À la fin de 1946, avec 400 heures de vol, elle intègre les convoyeuses de l'Air relevant du GMMTA et part pour le Tonkin. Elle est gravement blessée par balles dans l'attaque de sa voiture par le Vietminh à Saïgon le 27 mai 1947, ce qui lui vaut d'être nommée chevalier de la Légion d'honneur le 19 juillet 1947, tant au titre « *d'héroïne de la Résistance* » que pour ses services au GMMTA. Elle trouve la mort dans un accident aérien le 17 septembre 1949 au Congo.

-
- **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieurs**
-

Sources :

SHD Caen
Germaine l'Herbier Montagnon, *Jusqu'au sacrifice, Mémorial I.P.S.A.*, éd. E.C.L.A.I.R, Paris, mars 1960.

Valérie de LA RENAUDIE
(1913-1997)

Pionnière des convoyeuses de l'Air

Valérie Daudignac née le 29 octobre 1913 à Donnemarie (77-Seine-et-Marne), épouse Lajugie de La Renaudie, décédée le 24 septembre 1997 à Saclay (91-Essonnes), dite « *Val* ». Grade : lieutenant.

Après des études aux maisons d'éducation de la Légion d'honneur, elle prépare un diplôme d'état d'infirmière à l'école Suzanne Pérouse à Paris, durant la guerre. À la fin de ses études, elle intègre les IPSA de la Croix-Rouge et s'occupe de l'accueil et des convois des prisonniers et déportés au Bourget en 1944 et 1945. Elle est l'une des premières à s'engager ensuite dans les convoyeuses de l'Air et sert en Afrique, en Indochine de 1952 à 1955 puis en Algérie. Elle totalise 10 000 heures de vol, dont la majeure partie en évacuation sanitaire. Elle quitte le service actif en octobre 1961, à la limite d'âge, et porte témoignage de l'expérience des convoyeuses dans des ouvrages et interviews.

-
- **Chevalier de la Légion d'honneur,**
 - **Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieurs**
 - **Croix de la Valeur militaire**
-

Sources :

SHD, dossier DE 2013 ZL 144 230
Valérie de La Renaudie, *Sur les routes du ciel. Les Convoyeuses de l'Air*. Paris, Nouvelles Éditions latines, 1996.
Julie Ramora-Girard, « *Les Convoyeuses de l'Air (1945-1954) – Des origines aux heures de gloire* », Master 2 sous la direction d'Alya Aglan, Paris I, 2018.

Aline LEROUGE
(1908-1950)

Résistante puis ambulancière en Indochine,
morte pour la France

Aline Catherine Joseph Lerouge, née le 10 septembre 1908 à Tourmignies (59-Nord), décédée en Indochine le 24 novembre 1950. Grade : lieutenant.

Aline Lerouge rejoint la Résistance en janvier 1942, organisant des transports d'armes entre le Nord et l'Eure. Elle participe également à de nombreux sabotages. Arrêtée, elle s'évade en traversant les lignes ennemies. Le 1^{er} juin 1945, elle est sous-lieutenant FFI, chef de section, et participe aux opérations du front de l'Atlantique, notamment dans la résorption de la poche de Royan. Elle s'engage ensuite dans la 2^e DB, avant de rejoindre, comme volontaire, l'Indochine dans les auxiliaires féminines de l'armée de Terre (AFAT). Elle rejoint le corps expéditionnaire français en Indochine en 1945, et bien que blessée lors de son premier séjour, elle est volontaire pour y retourner à deux reprises. Elle s'y distingue tout particulièrement alors que responsable des ambulancières au Tonkin, en octobre 1947, elle ramène des blessés sous les tirs ennemis. Elle trouve la mort en 1950, au volant de son ambulance emportée par un cours d'eau avec une autre ambulancière, Marie Soubise, et deux soldats. Son corps n'a pas été retrouvé.

-
- **Morte pour la France**
 - **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Médaille militaire**
 - **Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieurs**
 - **Une rue porte son nom à Tourmignies (59-Nord).**
-

Sources :

SHD : GR 16 P 365345; SHD Caen 33R21954

Marie-Thérèse PALU
(1911-1986)

Fondatrice des convoyeuses
de l'armée de l'Air

Marie-Thérèse Georgette Palu, née le 7 mai 1911 à Arros-de-Nay (64-Pyrénées-Atlantiques), épouse Bernard Barberon (1916-1982), Compagnon de la Libération, décédée le 25 août 1986 à Pau (64-Pyrénées-Atlantiques), dite « *Marité* » ou la « *Reine-Mère* ».

Infirmière pilote secouriste de l'Air (IPSA), elle assiste les aviateurs en 1939-1940 et convoie des prisonniers et déportés au Bourget en 1944 et 1945. Désireuse de donner un statut militaire aux IPSA bénévoles de la Croix-Rouge qui le souhaitent, elle est à l'origine, en 1946, de la fondation du corps des convoyeuses de l'Armée de l'Air, étape essentielle dans la féminisation de l'armée de l'Air. Le titre officiel, créé en avril 1947, est conféré à l'issue d'un concours, nécessitant un stage probatoire de trois mois et 300 heures de vol. L'effectif des convoyeuses est fixé à 35 pour chaque promotion et elles sont rattachées au GMMTA. Marie-Thérèse Palu quitte la direction des convoyeuses de l'Air en 1948 après son mariage avec Bernard Barberon, à Saïgon en Indochine en 1948. Elle est remplacée par Renée Martin.

Sources :

SHD, histoire orale, Al 8 Z, tome 3, interview n°286, réalisée les 19 avril 1982 et 28 février 1984 à Paris

Marie-Thérèse Palu, *Convoyeuses de l'Air*, Paris, éd. du Siamois, 1957

Julie Ramora-Girard, « *Les Convoyeuses de l'Air (1945-1954) – Des origines aux heures de gloire* », Master 2 sous la direction d'Alya Aglan, Paris I, 2018.

Odile PLISSON
(1922-)

Assistante sociale engagée en Algérie

Odile, Paulette Bardou, née le 15 juin 1922 à Vielmur-sur-Agout (81-Tarn), épouse Plisson.

Diplômée en 1947 de l'école de la Croix-Rouge de Toulouse (31-Haute-Garonne), Odile Bardou choisit le service social de l'armée et se porte volontaire en 1959 pour un poste en Algérie. Elle est ainsi assistante sociale à la 4^e division d'infanterie motorisée dans l'Est oranais pour vingt-sept mois. Elle y rencontre son époux, officier de gendarmerie, et publie dix ans plus tard un témoignage sur son engagement auprès des soldats français. Elle poursuit son activité dans le civil après la guerre et se retire à Puységouzon (81-Tarn) où elle fête ses 100 ans en 2022.

-
- **Officier de l'ordre national du Mérite**
 - **Croix de la Valeur militaire**
-

Sources :

Plisson, Odile. *J'étais assistante sociale avec les combattants d'Algérie*, Paris, La Pensée universelle, 1972.

Émilienne ROBINET
(1903-1953)

Infirmière militaire,
morte pour la France

Émilienne, Jeanne Robinet, née le 9 octobre 1903 à Paris, décédée le 7 octobre 1953 à Dong Hoi (Vietnam). Grade : PFAT de 1^{re} classe.

Infirmière de métier, Émilienne Robinet est déployée en Indochine comme formatrice au sein de l'alvéole sanitaire de Quang-Khe. En fin d'après-midi du 7 octobre 1953, elle se trouve à bord d'un engin amphibie de la Marine nationale sur le fleuve Son-Giang. Elle est touchée à l'abdomen par une rafale de fusil-mitrailleur provenant de la rive sous contrôle *Vietminh*, et est évacuée vers l'hôpital de Dong Hoi, où elle arrive vers 22 h. Elle décède peu après sa prise en charge.

-
- **Morte pour la France**
 - **Son nom a été donné à la promotion 2012-2015 des élèves infirmiers militaires de l'école du personnel paramédical des armées, ainsi qu'à un amphithéâtre de l'hôpital Sainte-Anne de Toulon**
-

Sources :

Dossier de décès SHD 33 R 31119 (Caen).

Geneviève ROURE
(1913–1951)
Convoyeuse de l'Air morte en service

Geneviève Roure, née le 12 octobre 1913 à Toul (54-Meurthe-et-Moselle), décédée le 12 juillet 1951 (Niamey, Niger) des suites d'un accident aérien. Fille du général Albert Roure.

Infirmière formée à l'école Suzanne Pérouse, puis aux IPSA, elle doit interrompre ses cours et stages en septembre 1939 et se replie avec sa famille dans le Tarn. Elle obtient son certificat d'assistante de bord (infirmières agréées par convention entre le ministère des Colonies et la Croix-Rouge française) en 1945 et se consacre au rapatriement des prisonniers et déportés, effectuant plusieurs convoys entre Le Bourget et Prague. Avec les convoyeuses de l'Air, elle sert en Indochine et en Afrique dans le GMMTA, totalisant 4 100 heures de vol. Elle trouve la mort en service aérien commandé à Gao en 1951 alors qu'elle tentait de sauver les passagers de la carcasse d'un Douglas C-47 Skytrain en feu.

• **La promotion 1952 des IPSA porte son nom**

Sources :
SHD Caen
Germaine L'Herbier-Montagnon, *Jusqu'au sacrifice, – Mémorial I.P.S.A.*, éd. E.C.L.A.I.R, Paris, 1960.





PÉRIODE
CONTEMPORAINE

Audrey BERTAUT
(1997-2012)
Gendarme morte
pour le service de la Nation

Audrey Bertaut, née le 1^{er} mars 1977 à Chenôve (21-Côte-d'Or). Tuée en service commandé, le 17 juin 2012 à Collobrières (83-Var). Grade : maréchal des logis-chef.

Sortie de l'école de gendarmerie de Chaumont (52-Haute-Marne) en 2002, premier personnel féminin affecté à la brigade territoriale autonome de Pierrefeu-du-Var (83-Var) en 2007, elle est appelée, avec l'adjudante Alicia Champlon, à intervenir au domicile de l'auteur présumé d'un vol. Une altercation éclate et le suspect lui dérobe son arme pour l'abattre.

-
- **Morte pour le service de la Nation (2012)**
 - **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Médaille militaire**
 - **Médaille de la Gendarmerie nationale**
 - **La 3^e promotion (2017) de sous-officiers de l'école de gendarmerie de Dijon (Côte-d'Or) porte son nom, ainsi que la brigade de Genlis (Côte-d'Or) et celle de Pierrefeu-du-Var, rebaptisée en 2014, en association avec sa camarade également tuée.**
-

Sources :

FIR
Dossier de baptême de la 3^e promotion de l'EG de Dijon

Laurence BRIANÇON-FOREST
(1975-2007)
Capitaine de l'armée
de l'Air tuée en service

Laurence Forest, née le 17 novembre 1975 à Tahiti (987-Polynésie française), épouse Briançon, morte le 6 mai 2007 à Al Thamad (Égypte). Grade : capitaine.

Officier pilote, elle totalisait 3000 heures de vol et 12 ans de services lorsqu'elle fut tuée dans l'accident de son avion de transport léger De Havilland Canada DHC-6 Twin Otter dans le désert du Sinaï. L'appareil, affecté à l'escadron de transport 3/62 Ventoux, opérait dans le cadre de la Force multinationale d'observateurs au Sinaï, chargée de faire respecter l'accord de paix israélo-égyptien. Il embarquait six aviateurs de la BA 118 de Mont-de-Marsan (40-Landes), un autre de la BA 107 de Cognac et un militaire canadien, tous décédés.

-
- **Morte dans l'accomplissement de son devoir**
 - **Chevalier de la Légion d'honneur**
-

Sources :

Archives BARAAE Dijon

Anne BROQUET
(1947-2008)
Lieutenant-colonel
de l'armée de l'Air et humanitaire

Anne Broquet, née en 1947 à Villemaur-sur-Vanne (10-Aube) et décédée en 2008 à Paris. Grade : lieutenant-colonel.

Entrée en service le 1^{er} septembre 1972 au titre du personnel féminin de l'Armée de l'Air, elle est brevetée pilote le 1^{er} mars 1973. Affectée à la même date sur la Base aérienne 107 de Villacoublay à l'État-Major du COTAM 01/380, elle effectue plus de 250 évacuations sanitaires aériennes, 31 détachements en Polynésie, 12 au Tchad. Officier logistique au Sinaï en 1985, elle est nommée adjoint au chef de la division Relations internationales du 2^e Bureau de l'état-major de l'armée de l'Air (1990). Commandant de la division des convoyeuses de l'Air, escadrille aéro-sanitaire 6/560 Étampes en 1993, elle totalise plus de 10 000 heures de vol et 25 déploiements en Afrique, Moyen-Orient et Asie. Elle quitte le service actif en 1997 et joue ensuite un rôle très actif dans les actions humanitaires auprès de l'ordre de Malte, tout particulièrement au moment du tsunami de 2004 dans l'océan Indien. Elle meurt de maladie à l'âge de 60 ans.

• **Chevalier de la Légion d'honneur**

Sources :
archives BARAAE Dijon

Alicia CHAMPLON
(1983-2012)
Gendarme morte
pour le service de la Nation

Alicia Champlon, née le 31 juillet 1983 à Belrupt-en-Verdunois (55-Meuse), décédée le 17 juin 2012 à Collobrières (83-Var). Grade : adjudant.

Sortie de l'école de gendarmerie de Chaumont (52-Haute-Marne) en 2003, elle est affectée à la brigade de proximité de Pierrefeu-du-Var (83-Var) en 2012. Appelée, avec la maréchale des logis-chef Audrey Bertaut à intervenir au domicile de l'auteur présumé d'un vol, une altercation éclate et elle est abattue par le suspect, après avoir tenté de porter secours à sa camarade prise sous le feu.

-
- **Morte pour le service de la Nation**
 - **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Médaille militaire**
 - **Médaille de la Gendarmerie nationale**
 - **La 2^e promotion (2017) de sous-officiers de l'école de gendarmerie de Dijon (21) porte son nom ainsi que la caserne de Pierrefeu-du-Var, rebaptisée en 2014, en association avec sa camarade tuée.**
-

Sources :
FIR
Dossier de baptême de la 2^e promotion de l'EG de Dijon.

Yvonne Huynh
(1987-2021)
Militaire française morte
pour la France en OPEX

Yvonne Huynh, née le 18 avril 1987 à Trappes (78-Yvelines), tuée au combat, le 2 décembre 2021 dans la région de Ménaka (Mali). Grade : sergent-chef.

Scolarisée en zone d'éducation prioritaire (ZEP), Yvonne Huynh découvre l'armée au lycée lors d'une journée de présentation. Elle s'engage dès ses 18 ans en 2006, d'abord dans la réserve opérationnelle de l'armée de terre au 5^e régiment du Génie de Versailles (78-Yvelines), puis quelques mois plus tard dans l'active, au 3^e régiment d'artillerie de Marine de Canjuers (83-Var). Après une affectation en outre-mer au RSMV⁶ de l'île de la Réunion et une première OPEX au Tchad, elle réussit en 2017 les sélections pour le 2^e régiment de Hussards d'Hagenau (67-Bas-Rhin), spécialisé dans le renseignement. Promue sergent, elle est projetée deux fois au Mali dans le cadre de l'opération Barkhane. Lors de son deuxième déploiement au Mali, elle est tuée dans la région de Ménaka par un engin explosif improvisé lors d'une patrouille. Elle est la première militaire française tuée en OPEX.

-
- Morte pour la France
 - Chevalier de la Légion d'honneur
-



Sources :

Allocution de la ministre des Armées Florence Parly lors de l'hommage rendu le 8 janvier 2021 au 2^e régiment de hussards de Hagenau (ECPAD) : <https://www.ecpad.fr/nos-realizations/hommage-national-rendu-a-deux-soldats-morts-pour-la-france-au-mali/>

6 - Régiment du service militaire volontaire

Mélanie LEMÉE
(1995-2020)
Gendarme morte
pour le service de la Nation

Mélanie Mathilde Hélène Lemée, née le 25 janvier 1995 à Flers (61-Orne), tuée en service commandé le 4 juillet 2020 à Port-Sainte-Marie (47-Lot-et-Garonne).
Grade : major.

Admise à l'INSEP, mais ayant dû renoncer à une carrière de judokate professionnelle en raison d'une blessure, elle intègre la gendarmerie. Sortie gendarme de l'école de gendarmerie de Tulle (Corrèze) en 2016, elle remporte dans un cadre militaire, une médaille de bronze de judo aux championnats du monde et plusieurs titres de championne de France. Affectée à la brigade territoriale d'Aiguillon (Lot-et-Garonne), alors qu'elle est en situation d'intervention à la suite du refus d'obtempérer d'un automobiliste, elle est fauchée par ce dernier. Elle décède sur place peu après ce choc.

-
- **Morte pour le service de la Nation**
 - **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **La 109^e promotion (2021) de sous-officiers de l'école de gendarmerie de Châteaulin (Finistère) porte son nom ainsi que la caserne d'Aiguillon**
-



Sources :

Fiche individuelle de renseignements (FIR)
Dossier de baptême de la 109^e promotion de l'EG de Châteaulin

Aurélie SALEL
(1990-2015)
Sapeur-pompier de Paris morte
pour le service de la Nation

Aurélie, Alice, Ginette Salel, née le 12 novembre 1989 à Meaux (77-Seine-et-Marne), morte le 14 mars 2015 à Clamart (92-Hauts-de-Seine). Grade : sergent.

Elle grandit dans la petite commune rurale de Fontjoncouse (11-Aude) et rejoint dès 16 ans le centre de secours voisin de Sigean comme pompier volontaire. Sélectionnée pour intégrer la prestigieuse brigade de sapeurs-pompiers de Paris (BSPP) en 2009, elle continue néanmoins à assurer des gardes à Sigean pendant ses permissions, par attachement pour sa région d'adoption. Au cours d'une intervention dans un pavillon à Livry-Gargan (93-Seine-Saint-Denis) dans la soirée du 14 mars 2015, elle est gravement brûlée par l'explosion d'une poche de gaz et est transportée en hélicoptère à l'hôpital Percy, où elle décède le lendemain. Cela en fait la première femme sapeur-pompier de Paris à mourir en intervention et la première perte de la BSPP en huit ans.

-
- **Morte pour le service de la Nation**
 - **Chevalier de la Légion d'honneur**
 - **Médaille militaire**
 - **Son nom a été donné à un square de Paris (20^e arrondissement) ainsi qu'à une place de sa commune d'adoption, Fontjoncouse (11-Aude)**
-



Sources :

Base nominative des morts pour le service de la Nation : https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/navigation_facette/index.php?f=opendata

INDEX DES DÉPARTEMENTS

- 01 – Ain 116
- 02 – Aisne 33
- 05 – Hautes-Alpes 76
- 07 – Ardèche 40
- 10 – Aube 158
- 11 – Aude 128, 164
- 13 – Bouches-du-Rhône 40, 64, 130
- 17 – Charente-Maritime 81
- 18 – Cher 142
- 19 – Corrèze 162
- 2A – Corse-du-Sud 52, 83, 127
- 21 – Côte-d'Or 156
- 22 – Côtes-d'Armor 54, 98
- 24 – Dordogne 32
- 25 – Doubs 133
- 27 – Eure 148
- 28 – Eure-et-Loir 18, 20
- 29 – Finistère 90, 98, 102, 119
- 30 – Gard 62
- 31 – Haute-Garonne 16, 88, 141
- 34 – Hérault 42, 50, 58, 72, 135
- 36 – Indre 105
- 37 – Indre-et-Loire 88
- 38 – Isère 80
- 39 – Jura 70
- 40 – Landes 157
- 41 – Loir-et-Cher 81, 103
- 42 – Loire 113
- 43 – Haute-Loire 84
- 44 – Loire-Atlantique 103, 112
- 45 – Loiret 17, 18, 132, 133
- 46 – Lot 162
- 47 – Lot-et-Garonne 162
- 49 – Maine-et-Loire 20, 54, 88, 98, 114
- 51 – Marne 140
- 52 – Haute-Marne 30, 156, 159
- 54 – Meurthe-et-Moselle 14, 19, 21, 82, 152

INDEX DES NOMS

55 – Meuse 32, 37, 159
56 – Morbihan 18, 66
57 – Moselle 118
59 – Nord 26, 34, 35, 36, 37, 84, 127, 148
60 – Oise 79
61 – Orne 112, 162
62 – Pas-de-Calais 34, 105, 133
63 – Puy-de-Dôme 36
64 – Pyrénées-Atlantiques 149
67 – Bas-Rhin 60, 138, 160
68 – Haut-Rhin 19, 135
69 – Rhône 48, 60, 82, 85, 89, 100
71 – Saône-et-Loire 40, 66, 113
72 – Sarthe 20, 103, 120, 129
73 – Savoie 89
74 – Haute-Savoie 28, 36, 89
75 – Paris 14, 18, 19, 22, 28, 30, 33, 36, 44, 46, 52, 54, 56, 60, 62, 64, 67, 70, 74, 79, 80, 81,
83, 84, 85, 86, 88, 89, 90, 94, 98, 100, 104, 105, 110, 113, 114, 119, 120, 128, 132, 134,
140, 144, 151, 158, 164, 173
77 – Seine-et-Marne 147, 164
78 – Yvelines 129, 160
80 – Somme 80, 130
81 – Tarn 150, 152
83 – Var 108, 156, 159, 160
84 – Vaucluse 110
87 – Haute-Vienne 48, 83, 114
88 – Vosges 22
89 – Yonne 67, 135
90 – Territoire de Belfort 121
91 – Essonne 68, 147
92 – Hauts-de-Seine 44, 56, 66, 74, 78, 116, 124, 126, 164
93 – Seine-Saint-Denis 146, 164
94 – Val-de-Marne 40, 54, 60, 62, 76, 79, 84, 86, 96, 110, 119, 130
95 – Val-d'Oise 78
974 – La Réunion 17, 160
987 – Polynésie française 157, 158

A

Albrecht Berty 40
André Valérie 138
Atger Jeanne 42
Aubrac Lucie 44

B

Baker Joséphine 94
Bancic Olga 46
Bardet Monique 96
Bastie Maryse 48
Bernard Paule 140
Bertaut Audrey 156, 159
Bettignies Louise de 26, 35, 36
Bohec Jeanne 98
Boselli Elisabeth 100
Bousquet Renée 141
Briançon-Forest Laurence 157
Broquet Anne 158

C

Cahen Coralie 14
Capion-Branger Odette 50
Casanova Danielle 52, 86
Champlon Alicia 159
Chombart de Lauwe Marie-José 54
Cloarec Marie-Louise 102, 106, 122
Clopet Évelyne 103
Conrad Florence 112, 127, 132
Curie Ève 104
Curie Marie 28, 104

D

Damerment Madeleine 105
Delbo Charlotte 52, 56

Demangel Simone 58
Despré Jeanne 142
Diebold Laure 60
Dieulafoy Jane 16
Djendi Eugénie Mélika 102, 106, 122, 126
Dodu Juliette 17
Domergue Jaïc (Jacqueline) 143
Dumesnil Alla 108

F

Fourcade Marie-Madeleine 64
Friang Brigitte 110

G

Galard Geneviève de 144
Gaulle-Anthonioz Geneviève de 62
Girard-Mangin Nicole 30
Grimprel Micheline 112
Guyot Jeannette 113

H

Hackin Marie 118
Hagondokoff Leïla
voir Luart Leïla du 124
Hallowe Odette
voir Sansom Odette 130
Henriette Moriamé 35, 36
Henry Marcelle 54, 114
Hilsz Maryse 116
Huynh Yvonne 160

I

Idrac Cécile 146

J

Jarrethout Julienne 18

L

La Barre de Nanteuil Agnès de 66

La Renaudie Valérie de 147
Laroche Marie-Odile
voir Saint-Venant Pauline de 82
Lebas Yvette 120
Leitner Charlotte
voir Trolley de Prévaux Charlotte 85
Lemée Mélanie 162
L'Épinois Jeanne de 32
Lerouge Aline Catherine 148
Le Tac Yvonne 119
Levy Renée Léa 67
Lix Marie-Antoinette 19
Loretti Marie-Alphonsine 121
Louin Pierrette 102, 106, 122, 126
Luart Leïla du 124

M

Macherez Jeanne 33
Malaterre-Sellier Germaine 33
Manouchian Mélinée 46, 68
Mertzizen Suzanne 102, 106, 122, 126
Michel-Lévy Simone 70
Moreau-Evrard Émilienne 34

N

Nichterwitz Thérèse 72
Nicole Girard-Mangin 30

O

Obolensky Véra 74
Oddon Yvonne 76

P

Palu Marie-Thérèse 149
Peschaud Rosette 127
Picabia Jeanine 78
Plisson Odile 150
Postel-Vinay Anise 79
Proust Laurentine 20

LISTE DES ABRÉVIATIONS

R

Riffaud Madeleine 80
Robinet Émilienne 151
Rol-Tanguy Cécile 81
Roman Claire 128
Roure Geneviève 152
Roy Solange 130
Rudellat Yvonne 129

S

Saint-Venant Pauline de 82
Salel Aurélie 164
Sansom Odette 130
Scamaroni Marie-Claire 83

T

Thuliez Louise 35, 36
Tillion Germaine 79, 84
Torlet Élisabeth 133
Torrès Suzanne 127, 132
Travers Susan 134
Trolley de Prévaux Charlotte 85

V

Vaillant-Couturier Marie-Claude 52, 62, 86
Vandamme Jeanne 37
Vasselot de Régné Odile de 88
Vernay Denise 89
Vézy Edith 112, 135
Vialard Marie 21
Viannay Hélène 90

W

White-Mario Jessie 22
Wild Berty Voir Berty Albrecht 40

Action – PTT	Action – Postes télégraphes téléphones
ADIR	Association des anciennes déportées et internées de la Résistance
AFA	Auxiliaire féminine de l'Air
AFAT	Auxiliaire féminine de l'armée de Terre
ATD	Aide à toute détresse, rebaptisé ensuite Agir tous pour la dignité ou ATD quart-monde
ATS	Auxiliary Territorial Service
BA	Base aérienne
BCRA	Bureau central de renseignements et d'action
BOA	Bureau des opérations aériennes
BSPP	Brigade des sapeurs-pompiers de Paris
CEV	Centre d'essais en vol
CFPA	Corps féminin de pilotes auxiliaires
CFT	Corps féminin des transmissions
CND	Confrérie Notre-Dame
COTAM	Commandement du transport aérien militaire
CVF	Corps des volontaires françaises
DB	Division blindée
DFL	Division française libre
DGER	Direction générale des études et recherches
DIR	Déportés internés résistants
EHESS	École des hautes études en sciences sociales
ELA	Escadron de liaisons aériennes
EMSI	Équipes médico-sociales itinérantes
FAFL	Forces aériennes françaises libres
FFA	Forces féminines de l'Air
FFC	Forces françaises combattantes
FFL	Forces françaises libres
FFI	Forces françaises de l'intérieur
FIR	Fiche individuelle de renseignements
FTPF	Francs-tireurs et partisans français

FTP-MOI	Francs-tireurs et partisans – Main-d'œuvre immigrée
GLA	Groupe de liaisons aériennes
GLAM	Groupe de liaisons aériennes ministérielles
GMMTA	Groupement des moyens militaires de transport aérien
GR	Groupe de renseignement
GT	Groupe de transport
INSEP	Institut national du sport de l'expertise et des performances
IPSA	Infirmières pilotes secouristes de l'Air
IS	Intelligence Service
JORF	Journal officiel de la République française
MI6	Military Intelligence 6
MUR	Mouvements unis de la Résistance
NN	Nacht und Nebel, Nuit et brouillard
OCM	Organisation civile et militaire
ONAC	Office national des anciens combattants
ONU	Organisation des Nations Unies
OTAN	Organisation du traité de l'Atlantique Nord
OPEX	Opérations extérieures
ORTF	Office de la radiodiffusion-télévision françaises
OSS	Office of Strategic Services
PCF	Parti communiste français
PFAA	Personnel féminin de l'armée de l'Air
PFAT	Personnel féminin de l'armée de Terre
RBFM	Régiment blindé de fusiliers marins
REC	Régiment étranger de Cavalerie
RPF	Rassemblement du peuple français
RSMV	Régiment du service militaire volontaire
RTL	Radio télévision Luxembourg
RU	Royaume-Uni
SAS	Sections d'action spécialisées
SFF	Sections féminines de la Flotte
SHD	Service historique de la Défense
SIPO-SD	Sicherheitspolizei-Sicherheitsdienst, police de sûreté et service de sûreté (souvent appelée à tort Gestapo)

SIS	Secret Intelligence Service
SFIO	Section française de l'internationale ouvrière
SOE	Special Operations Executive
SS	Schutzstaffel
SSBM	Société de secours aux blessés militaires (Croix-Rouge française)
SSMF-TR	Service de sécurité militaire en France – Travaux ruraux
SSF	Service féminin de la Flotte
TOE	Théâtres d'opérations extérieures
UNICEF	United Nations International Children's Emergency Fund ou Fonds des Nations unies pour l'enfance
URSS	Union des républiques socialistes soviétiques
E.-U.	États-Unis
WTS	Women's Transport Service

Crédits photographiques

Service historique de la défense : 23, 27, 41, 43, 45, 47, 49, 51, 53, 59, 61, 63, 65, 73, 75, 77, 87, 91, 95, 99, 101, 109, 117, 125, 131, 139, 145, 153,

Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense : 29, 31, 55, 111

Archives Manouchian / Roger-Viollet : 69

Musée de l'Ordre de la Libération / Fonds Malfi : 71

Musée de l'Ordre de la Libération : 115

Service d'information et de relations publiques de l'armée de terre : 161

Gendarmerie du Lot-et-Garonne : 163

Brigade de sapeurs-pompiers de Paris : 165

Wikipédia / droits réservés : 15, 57, 97, 123

Sophie Degano / ADAGP - «*Grâce à elles*», Ex-Voto, 2016 » : 12, 24, 38, 92, 136, 154

